



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 040 DU VENDREDI 2 AU JEUDI 8 AOUT 2019

VIE AMOUREUSE

Un couple mixte peu ordinaire à Sibiti

À plus d'une heure de Sibiti, Ngonaka est un village paisible où autochtones et Bantous cohabitent plus ou moins bien. S'ils utilisent les mêmes forêts, les mêmes écoles et parlent la même langue, les autochtones ont toujours autant de mal à s'intégrer et les mariages

mixtes sont toujours tabous au sein des communautés. Mbama Richard, autochtone de 37 ans, et Mikelé Tchimanou Belvigie, Bantoue âgée de 26 ans, ont bravé les interdits au grand dam de leur entourage pour vivre leur amour au grand jour. **PAGE 9**



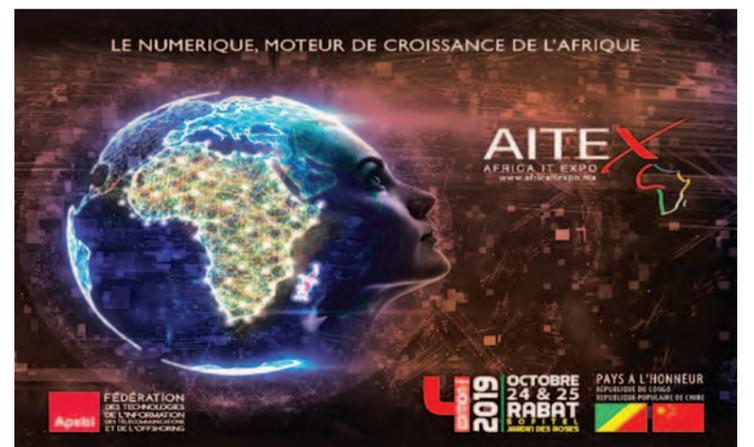
MODE

La marque Kanissa à la rencontre des Brazzavillois

Créée en avril dernier à Paris, en France, par la jeune congolaise Chancelia Kizock, la marque de sweetwear, Kanissa collections, était récemment au cœur d'une vente privée à l'espace Ivoire Ebène spa, à Brazzaville. Kanissa collections est une marque de vêtements à caractère identitaire culturel qui propose au public des casquettes, T-shirts, pull, sacs et accessoires avec des expressions, des mots et des visuels en rappel avec le Congo. **PAGE 4**

TECHNOLOGIE

Le Congo invité d'honneur de l'AITEX 2019



Le Congo et la Chine sont à l'honneur de la 4e édition d'Africa IT Expo (AITEX), Business Forum international des technologies de l'information, prévue du 24 au 25 octobre prochain à Rabat, au Maroc. Selon les organisateurs qui justifient le choix du pays, l'économie numérique au Congo, en perpétuelle mutation, est un secteur transversal qui accompagne le gouvernement dans ses efforts de modernisation et de diversification de l'économie. **PAGE 8**

APPLICATION

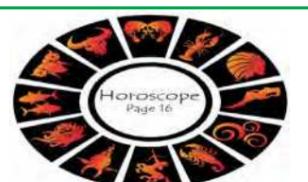
L'effet coup de vieux de faceApp qui fait polémique



L'application mobile bluffante recourant à une intelligence artificielle pour modifier votre visage grâce à une sélection de filtres amusants fait un succès mitigé. Son buzz sur les réseaux sociaux est tout de même entaché de quelques appréhensions, notamment chez des utilisateurs dubitatifs sur l'utilisation et la protection des données que génère l'application conçue en Russie. **PAGE 8**

NUMÉRIQUE

Une conférence sur la fintech à Brazzaville le 8 août



Éditorial

Fintech

Encore un nouveau mot né de la transformation digitale de notre nouvelle société hyper connectée. Plus qu'un concept, la Fintech, contraction de technologie financière, révolutionne les services financiers grâce à des solutions innovantes. Tournée vers la diversification de l'économie en se servant du digital comme levier, la course vers les applications variées de paiement mobile, gestion de l'épargne, assurance et crédit, conseil financier en ligne et bien d'autres est déjà lancée chez nous.

C'est parce que l'impact économique et social de ces technologies n'est plus à prouver que nous saluons l'organisation, la semaine prochaine à Brazzaville, d'une conférence sur le thème « *Enjeux de la fintech et perspectives au Congo* ». Loin d'un simple partage de connaissance, nous pensons d'ailleurs que l'occasion ne se délimitera pas à une simple démonstration de l'effet de la technologie.

Au contraire, l'occasion devra donner la place aux startups et petites et moyennes entreprises qui fournissent des services financiers novateurs de trouver d'interlocuteurs et de partenaires fiables. Si les solutions proposées modifient déjà le rapport du grand public avec les institutions financières et ouvrent de nouveaux horizons en matière financière, l'idéal serait de trouver des pistes pour briser les frontières de développement de la fintech made in Congo. Les applications naissent, en effet, avec elle les prémices d'une culture digitale, mais se heurtent trop souvent à un écosystème numérique dont les acteurs doivent parler le même langage.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

8 millions

C'est le nombre de personne qui meurent chaque année à cause de la consommation du tabac

PROVERBE AFRICAIN

« Le coassement des grenouilles n'empêche pas l'éléphant de boire ».

LE MOT LOCAVORISME

□ *Néologisme qui désigne la consommation de fruits et légumes de saison pour favoriser le développement durable. Le locavorisme ou mouvement locavore est un mouvement prônant la consommation de nourriture produite dans un rayon allant de 100 à 250 kilomètres maximum autour de son domicile. On nomme locavore une personne qui adhère au locavorisme.*

IDENTITÉ

ELIJAH

Prénom masculin d'origine hébraïque, dont la tendance actuelle est stable. Le prénom Elijah est un prénom de style hébraïco-biblique et est tiré de Elias. Le prénom est en provenance de l'hébreu ancien signifiant « Mon dieu est Yaveh ».

Le signe astrologique qui lui est associé est Gémeaux. Elijah fête le 11 janvier.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Personne n'est trop vieux pour se fixer un nouvel objectif ou réaliser de nouveaux rêves. » – Les Brown



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiola, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU BASSIN DU CONGO:

Quentin Loubou (Coordination), Durlly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe
Itagali/Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordonnatrice, Relations publiques : Adrienne Londole
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Mauakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel
Moumbélé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE

(INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)
Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault



Biz Ice

L'artiste congolais vient de sortir un dernier single, « Mosala », déjà en bonne position sur Trace Kitoko. Grâce Maléla dit Biz Ice, qui annonce son prochain album pour bientôt, estime que le Hip-hop est en train de faire la gloire de la musique congolaise ailleurs.

« Mosala est un single que j'ai sorti pour annoncer mon prochain album dont je tais encore le titre. Ce single est déjà sur Trace Kitoko, sur ma chaîne youtube avec plus de 5000 vues et sur Trace Urban dans le Top 10 de Hip-hop

Biz Ice « le Hip-hop assure la survie de la musique congolaise »

africain », a indiqué Biz Ice. Le choix du titre de ce single s'explique par le fait que l'homme est lié au travail. Et la musique c'est aussi un travail qui nécessite beaucoup d'efforts de la part des musiciens. Biz Ice a voulu illustrer cela dans une chanson en gardant bien sûr son identité Hip-hop. Aujourd'hui, il se dit satisfait de l'apport de la musique dans sa vie grâce aux différents contrats de production décrochés ici et là. « J'évolue en solo mais j'ai un label indépendant appelé Violence musique. C'est un label qui travaille également avec d'autres artistes musiciens de la place de Brazzaville », a déclaré Grâce Maléla.

Ce label en développement contribue à la visibilité d'autres artistes musiciens évoluant des styles musicaux en vogue.

On peut se permettre de dire que le Hip-hop congolais est en train de s'imposer à la fois au Congo et à l'étranger. C'est une musique qui tourne présentement au même rythme que la rumba et bien d'autres genres. Les chansons de Biz Ice sont

jouées à des endroits où il ne s'y attend le moins. Elles sont consommées à Nkayi dans la Bouenza et à Dolisie dans le Niari. Dans les prochains jours, il va se produire à Oyo, dans la Cuvette Centrale, où un grand public l'attend. Ainsi, il se permet de dire qu'actuellement c'est le Hip hop qui assure la survie de la musique congolaise « Nous défendons le pays avec ce que nous avons comme musique. Il y a de l'afro. Actuellement il y a le Koundour qui est en train de gagner le terrain. On est joués dans des boîtes, il y a des gamins, par exemple des fans de cinq ans, qui me reconnaissent dès qu'ils me voient. Ils reprennent certains solos de mes chansons. J'ai même des fans de trois ans qui m'appellent Docteur Ice », a indiqué Biz Ice.

Lors de son premier concert à l'Institut français du Congo (IFC) de Brazzaville, il était surpris d'être félicité par des responsables, des mères et pères de familles pour l'encourager sur la voie qu'il s'est choisie.

« Ça fait des années que nous sortons des chansons pour

lesquelles on nous décourage parfois mais nous sommes surpris d'en recevoir des invitations pour aller jouer hors du pays. J'ai reçu mon invitation pour la première fois en 2015 pour Kinshasa. C'est la troisième fois aujourd'hui que je me produis à Kinshasa. Et pendant ce temps, je n'ai pas vu un autre rappeur aller se produire là-bas », a confié Biz Ice qui martelait à l'instant que « quand je parle d'aucun autre rappeur, je fais allusion à la demande de production à Kinshasa des artistes qui font mon style de musique ».

Il y a plus de dix ans que Biz Ice est en train de forger sa carrière. Il a atteint près d'une trentaine de titres sur le marché. A son actif des titres comme Kota pona, Mal à l'aise, Mosala, Sala boyé, Aimes-moi, Tosi to lembi, Tala nga, Tout ça on connaît, Pona yo...

L'avenir de Biz Ice est radieux. Il est très prometteur. Il se dit fier de faire plaisir à ceux qui croient en sa carrière et sa musique.

A Ferdinand Milou

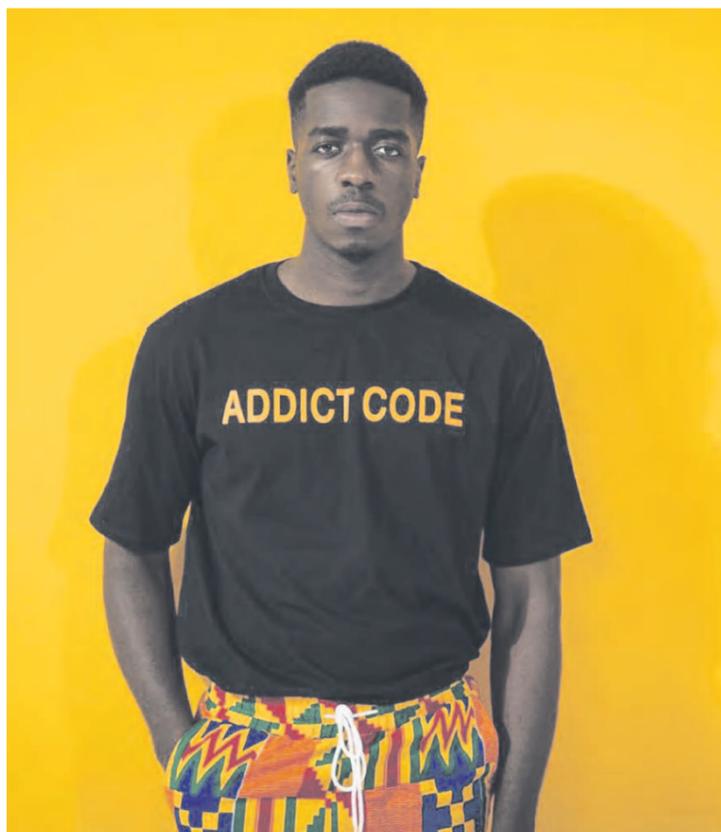
Mode

La percée du Congolais Jaisse Yhan Opfou en Chine

Mannequin, modèle photo et ambassadeur de marque, Jaisse Yhan Opfou est un jeune congolais qui a percé en Chine, en parallèle de son cursus universitaire. Aujourd'hui, si cette ascension est une grande fierté, le parcours du jeune homme inspire l'avenir.

Né en République du Congo de parents congolais, Jaisse Yhan Opfou a vécu toute son enfance à Brazzaville jusqu'à son départ pour la Chine, peu après l'obtention de son baccalauréat. Jaisse était un amoureux de la mode mais le désir de faire carrière dans ce domaine ne lui frôlait pas entièrement l'esprit.

Arrivé en Chine, en dehors de ses études, Jaisse se lance dans le mannequinat, histoire de lier l'utile à l'agréable. Pour ses premiers pas, il collabore avec la marque Addict Code, basée en Chine, du jeune congolais Jason Ovaga, alias Mister 2.0.



Jaisse Yhan Opfou

Au fil du temps, le dynamisme et le professionnalisme de Jaisse se fait remarquer. Il finit

par captiver l'attention d'une agence qui lui offre l'opportunité de devenir mannequin

international, ambassadeur et tête d'affiche en Chine de plusieurs marques mondiales dont Itel, Tecno, Huawei, Anta sport, etc. « Le but dans la vie est d'être meilleur que nous ne l'avons été hier. Peu importe ce que nous faisons, continuons de travailler dur et à croire en nous. C'est juste pour inspirer les gens que c'est possible de partir de rien pour enfin devenir quelqu'un », a estimé le jeune mannequin.

Actuellement basé à Guangzhou, Mister 2.0 a un parcours qui fait la fierté des Congolais de la diaspora et inspire la jeunesse congolaise, tout en soutenant l'entrepreneuriat. D'après Jaisse Yhan Opfou, le monde dans lequel nous vivons est grand. Ainsi, « plus grand est ton rêve, plus grand tu le vis. Tout est

dans ton esprit aspire à la grandeur. »

Par ailleurs, il est bien vrai que le succès implique aussi un certain nombre de responsabilités. C'est pourquoi le jeune mannequin ne cesse de travailler d'arrache-pied pour se maintenir en haut du podium. « Le succès vient à vous lorsque vous travaillez fort, pas quand vous en rêvez. Le chemin est encore long et je me dois de préserver ma position tout en visant davantage l'excellence », a-t-il précisé. Passionné de sport, Jaisse Yhan Opfou demeure également très attaché à la culture et aux valeurs africaines, particulièrement à celles du Congo. C'est d'ailleurs l'une des raisons qui le motive à préserver son identité et sa couleur de peau noire, peu importe le lieu où il se trouve.

Jessica Atipo

Bimoko

Après Boko, le festival international en marche vers sa 3e édition

Il s'est tenu du 25 au 29 juillet à Boko, dans le Pool, la deuxième édition de Bimoko, fruit de l'Association Minawa-Art de l'artiste pluridisciplinaire et écrivaine Leslyna Bery, plus connue sous le nom de Lyna de Pepito. Ce festival international, qui vise la revalorisation des cultures ancestrales oubliées, a laissé un goût d'impatience générale, en vue de la réalisation d'une prochaine édition.

C'est autour du feu que les prémices du festival Bimoko ont été vécues, dans la nuit du 25 juillet, dans la bourgade de Mbani à Singa Banana, à environ 4 km de Boko Poste. Une maison y a été aménagée pour la circonstance, décorée aux insignes de Bimoko. L'heure était celle des contes, des devinettes et des chants traditionnels agrémentés au rythme du tam-tam devant une foule venue des hameaux voisins, Lukengo, Tenta, Manionzi, Fueneba et autres. Avec des artistes comme le griot Zébré Poto, le percussionniste Ndala Pépin et son groupe, le conteur Richilvie Babela, le comédien Tony Neche Lynet, etc., conduits par Lyna de Pepito, la fondatrice du festival, Ganongo Célestin, directeur du Cercle culturel Sony-Labou-Tansi,



et Nkouka Jean Midarol, directeur de la MAAC.

Le lendemain, l'ouverture officielle a eu lieu à Boko Poste avec le mot de circonstance de Mme Marie Thérèse Laurentine Milongo-Ndembo, maire de la commune de Boko. Malgré le froid qui rivalisait avec le soleil, les gens sont arrivés nombreux pour suivre les différentes prestations réalisées par des artistes comédiens et percussionnistes venus de partout, du Cameroun, de la Côte-d'Ivoire, de la RDC et des différents départements du Congo. Ceux de Boko ne sont pas restés en arrière ou dans l'ombre. En tête de file, les groupes

Prestation du conteur Ntsondé lors du festival folkloriques Kikulu Kia Kongo et Sanda Sassa ont égayé le public par les chants des pays Kongo et le déhanchement de leurs danseurs, une chorégraphie proche du Makossa et de la rumba.

Dans son mot de circonstance, Mme le maire de la commune de Boko a reconnu la riche diversité culturelle dont regorge la République du Congo comme un facteur de socialisation et d'émancipation. « La République du Congo forme une vaste étendue de civilisation composée de multiples et diverses entités ethniques et culturelles qui, toutes, contribuent à marquer et enrichir

l'expression d'un idéal esthétique, par des œuvres humaines, voulant donner le sentiment du beau, caractéristique de notre société. Je suis tout autant persuadée que le vivre ensemble, essentiellement harmonieux des filles et fils du Congo, qui dérive d'ailleurs de la nature même, de la nation congolaise et constitue, par conséquent, l'objectif commun, l'unité, se fonderait aussi bien sur les valeurs sociales que sur des traditions, sur des acquis intellectuels et des savoir-faire propres à elle », a-t-elle déclaré.

Elle a, par ailleurs, décrié l'influence négative de certaines cultures, souvent exotiques, qui dépravent la jeunesse. Aussi des initiatives comme Bimoko, organisées par l'Association Minawa Arts, servent-elles de tremplins pour retrouver les repères.

« De nos jours, le phénomène d'implantation culturelle et artistique, enraciné dans notre société, et fortement épousé par la jeunesse, engendre impertinence et antivaleurs qui ternissent l'image foncière du Congolais et qui porte le risque de ruiner peu à peu les marques distinctives de nos ancêtres, nous assimilant progressivement en un peuple sans histoire, en un peuple mort. Antivaleurs dépréciés par notre pré-

sident de la République, son excellence Denis Sassou Nguesso, chef de l'État. Or, notre société est appelée à exprimer foncièrement, en toute liberté, son folklore et toutes sortes d'arts en donnant à la face de la mondialisation le sentiment du beau, suscitant l'éclosion de la culture de la négritude en tant que revendication des valeurs, de la civilisation noire, appelée à s'affirmer », a-t-elle souligné.

Le même vendredi et les jours suivants, les soirées autour du feu ont été très animées grâce aux griots, aux chants et chorégraphies, accompagnés d'instruments traditionnels, une ambiance bon enfant entrecoupée par la projection des films éducatifs. À côté de ces activités, il y a eu également l'animation des lectures dirigées et de l'école des contes en matinée avec les enfants, dans la bourgade de Lukengo, toujours à Singa Banana dans le district de Boko. Le public en majorité, tout âge confondu, a vivement souhaité la tenue dans un avenir proche de la troisième édition de Bimoko. Lyna de Pepito et l'Association Minawa-Art se disent prêtes à brandir sur toute invitation pour l'organisation du festival Bimoko dans d'autres localités du pays afin de valoriser partout la culture du terroir.

Aubin Banzouzi

Vente privée

La marque Kanissa à la rencontre des Brazzavillois

Créée en avril dernier à Paris en France par la jeune congolaise Chancelia Kizock, la marque de sweetwear, Kanissa collections, était au cœur d'une vente privée le 20 juillet à l'espace Ivoire Ebène spa de 10h 00 à 20h 00 dans une ambiance décontractée et conviviale.

Kanissa collections est une marque de vêtements à caractère identitaire culturel qui propose au public des casquettes, T-shirts, pull, sacs et accessoires avec des expressions, des mots et des visuels en rappel avec le Congo. On peut lire sur ces vêtements des inscriptions comme « Mwassi (la femme) », « Mobali (l'homme) », « 242 c'est normal », etc.

« La force des nôtres est de vous voir porter fièrement notre identité. En d'autres termes, notre but est de valoriser la langue congolaise et de mettre en lumière les plus beaux souvenirs du Congo au travers de nos produits », nous a expliqué Chancelia Kizock, responsable de la marque. Si les produits semblent d'assez bonne qualité, les prix sont plutôt souples, au grand plaisir du public. Pour une toute première vente directe au Congo, précisément à Brazzaville, Kanissa collections a eu un vif succès qui n'a malheureusement duré que 10h 00 car le public en demandait davantage. « J'apprécie bien le concept de cette

marque qui nous replonge dans ce qui fait la valeur et la beauté de notre Congo. En venant, j'étais plus dans l'optique d'une découverte que d'un achat. À la fin, j'ai été conquis et je me suis arraché quelques produits. Hélas, le stock a été limité et il faut pour le moment commander à distance et attendre le nouvel arrivage », nous a confié Axel, un jeune brazzavillois.

Passionnée, rigoureuse et créative, Chancelia Kizock a le goût du challenge. Diplômée en communication digitale et stratégique, Kanissa n'est autre que son projet de fin d'études. Ce concept qui signifie « pense-y, réfléchis-y ou souvient-on » matérialise aujourd'hui son rêve de mettre en valeur le patrimoine de son pays à travers le secteur de la mode. N'étant qu'à ses débuts, la marque Kanissa entend s'élargir et atteindre de nombreuses contrées.

Basée à Paris, Chancelia Kizock se sent fière d'entreprendre et elle espère d'ici peu trouver un local qui représentera durablement la marque à Brazzaville et biens d'autres villes du pays.

« Mon équipe et moi remercions infiniment tous ceux qui nous ont honorés de leur présence à cette vente privée et nous ferons davantage mieux pour satisfaire le grand public car sans lui la marque ne pourrait exister », a déclaré Chancelia Kizock.

Jessica Atipo



La marque Kanissa

Exposition

« Incarnation », un nouveau souffle pour l'art africain

Plus de cinq mille œuvres d'art africain classique et contemporain, entre autres, statuettes, masques, tissus traditionnels, peinture, photos et vidéos, sont exposées du 28 juin au 6 octobre 2019, au palais des beaux-arts, à Bruxelles. Le but de l'exposition "incarnation" est de changer le regard européen sur l'art africain.

Incarnation est une exposition conçue par l'artiste sud-africain Kendell Geers en dialogue avec le collectionneur congolais Sindika Dokolo, une initiative passionnante et inspirante qui reflète la diversité des patrimoines esthétiques africains, débarrassés de tout prisme eurocentriste, incluant l'influence des diasporas, des itinéraires des esclaves, du colonialisme ou des mouvements des indépendances.

« L'Afrique n'a pas besoin d'être sauvée, elle a juste besoin de changer les préjugés et les générations qui l'accablent », témoigne Kendell Geers. En effet, l'exposition offrira un panel d'artistes multidisciplinaires, rassemble environ près de cinq mille œuvres d'art africain classique et contemporain qui



L'affiche de l'expo

sont indissociables, en passant par les statuettes minkinsi du congolais Sindika Dokolo, les photos des black Panthers aux Etats-Unis, la vidéo glauque dans le style "White trash" du groupe musical Sud-africain

Die Antwoord, la masque Mono de la Côte-d'Ivoire, la peinture de William Kentridge. « Une exposition africaine ne devrait pas avoir lieu dans le silence. Elle doit être vivante, elle doit bouger, exprimer, car en Afrique

la liberté de parler et de se faire entendre est loin d'être chose acquise », a laissé entendre Kendell Geers.

En outre, l'exposition incarnation abordera des thématiques variées telles que la place de la femme africaine, les mouvements de libération, l'identité, la politique, les traditions, l'animisme ou encore la négritude. On trouvera également des œuvres des artistes tels que Wagachi Mutu, Otobong

Martine, Yinka Shonibare CBE, Pascal Marthine Tayou, Ane Mendieta, Kehinde Wiley, Andres Serrano, Mwangi Hutter, Hank Willis Thomas, Tracey Rose, Andrian Piper, Lubana Himide, Roger Ballen, Zanele Muholi et bien d'autres.

Ainsi, pour briser l'appréciation esthétique et ethnographique jusqu'alors réservée aux objets d'art africain, incarnation propose une version africaine inspirée par la pensée de Léopold Sédar Senghor et du philosophe Souleymane Bachir Diagne « les musées ethnographiques sont une négation de l'art car ils empêchent les objets exposés de nous regarder. Parce que l'ethnographie s'est constituée

à ses origines coloniales en tant que science de ce qui est radicalement autre, il appartient à sa nature de fabriquer l'étrangeté, l'altérité, la séparation », a expliqué Souleymane Bachir Diagne.

L'Afrique est un continent constitué de plus de cinquante-quatre pays, de milliers de langues et dialectes, de traditions, de contrastes et d'hétérogénéité. Son héritage a voyagé, s'est mélangé, s'est transformé au fil du temps par des échanges et des diasporas forcées ou volontaires. Aujourd'hui, les voix de l'Afrique prennent la parole pour parler de leur histoire avec leurs propres mots, et à travers leurs univers artistiques.

Par ailleurs, incarnation prône pour la restitution des œuvres d'art africain à leur pays d'origine. Une restitution réclamée haut et fort par Kendell, pour qui, il semble invraisemblable qu'après autant de violences, de vols, selon ses mots « vol de l'Afrique sous toutes ses formes, l'Europe refuse de rendre ces objets d'art à eux dont c'est héritage, l'essence culturelle et qui sont les plus à même de pouvoir les conserver ».

Cisse Dimi

Festival Couleurs d'Afrique

L'appel à candidature déjà ouvert



L'affiche du festival

Les artistes musiciens, danseurs et humoristes africains peuvent postuler à ce festival qui se tiendra à Porto-Novo (Bénin), du 19 au 22 décembre 2019.

Initié par l'Association culture et développement d'Ici et d'ailleurs (CDIA), ce grand moment vise le rayonnement de la culture africaine, à travers le rassemblement culturel. Le Festival Couleurs d'Afrique permet d'accompagner le développement et la professionnalisation de la culture africaine par le biais des formations, des rencontres professionnelles et d'échanges.

Ce festival ambitionne la facilitation du brassage culturel et le développement du réseau régional entre les artistes et les professionnels de l'industrie musicale et des arts de la rue. Festival Couleurs d'Afrique permet aussi de promouvoir le métissage musical et artistique

entre les pays du Sud et ceux du Nord et favoriser l'émergence de nouveaux talents.

Pour postuler, les candidats doivent envoyer leur dossier par mail (association.cdia@gmail.com) au plus tard le 30 août. Le dossier est composé d'une lettre de candidature adressée au délégué général du festival. Trois photos de scène, un ou plusieurs liens de prestations ou performances en live (YouTube, Vimeo ou Facebook). Un dossier de presse comportant toutes les informations nécessaires : une fiche technique, une fiche de fonction du groupe avec les informations de passeports valides et la ville de départ du groupe, un lien de chaîne YouTube ou des vidéos en ligne. Notons que la liste des groupes retenus sera publiée courant le mois d'octobre 2019 et le règlement du festival est disponible sur Internet.

Rude Ngoma

Ce week-end à Brazzaville

AUX ATELIERS SAHM

English club

Date : vendredi 2 août

Heure : 13h 45

Entrée libre

AU RESTO-BAR MASSALA

(25 BIS, RUE HAOUSSA / ROND-POINT POTO-POTO)

Djason philosophe et super

Nkolo Mboka en concert

Date : samedi 3 août 2019

Heure : 16h 00

Entrée libre avec consommation obligatoire

CHEZ SIM AEROSPACE

Balade des amoureux sur simulateur de vol

Dates : vendredi 2 août / samedi 3 août

Heure : 10h 00 - 20h 00

Date : dimanche 4 août

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2 000 FCFA

Baptême de l'air

Dates : vendredi 2 août / samedi 3 août

Heure : 10h 00 - 20h 00

Date : dimanche 4 août

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5 000 FCFA

A CANAL OLYMPIA POTO-POTO (en diagonal de la basilique Sainte-Anne)

Toy story 4 / Little /

Date : vendredi 2 août

Heures : 14h 00 / 17h 00 / 20h 00 / 22h 30

Comme des bêtes 2 / Le roi lion / Crawl / Anna

Dates : samedi 3 août

Heures : 14h 00 / 17h 00 / 20h 00 / 22h 30

Spiderman : Far from home

/ Sidechic gang / La miséricorde de la jungle

Dates : dimanche 4 août

Heures : 14h 00 / 20h 00 / 22h 30

Ticket : 1 500 FCFA

AU RADISSON BLU M'BA-MOU PALACE

Séance d'aquagym

Dates : vendredi 2 août / samedi 3 août

Heure : 9h 30-10h 30

Ticket : 5 000 FCFA

Blu Brunch family

Programme : buffet à volonté, accès à la piscine pour la journée, ateliers enfants, châteaux gonflables et trampoline pour enfants

Date : dimanche 4 août

Heure : à partir de 12h 00

Ticket : 25 000 FCFA (adulte) / 12 500 FCFA (enfant) / gratuit pour les moins de 4 ans

A L'HÔTEL AFRICA

Prudel Bouks en gospel live

Date : dimanche 4 août

Heure : 17h 00

Ticket : 2 000 FCFA

Le Feuilletton de Brazzaville

Acte 9. Le 4-Mars

Brazzaville se réveillait. Bien plus tôt, certains de ses habitants étaient allés rendre grâce au Tout-Puissant dans les églises de la place. Les moins épargnés furent ceux qui prirent le chemin de la paroisse Saint-Louis-des-Français, implantée au milieu des casernes militaires de Mpila, sans doute pour adoucir les cœurs des hommes en armes. Mais également ceux qui se retrouvèrent en l'Assemblée évangélique pentecôtiste, au rond-point Ébina, ou encore chez Béthanie, à l'ex-cinéma du célèbre commerçant Téké.

Une première déflagration, suivie d'une deuxième, plus forte que la première, puis d'une troisième, et ainsi de suite. On apprenait vaguement, par le bouche-à-oreille, que les explosions provenaient de la ville voisine de Kinshasa. Aussitôt, pourtant, s'élevait dans le ciel de Brazzaville un champignon noir vite localisé à Mpila, un quartier populaire de la capitale congolaise où stationnaient plusieurs unités des Forces armées congolaises. La nouvelle s'est ensuite répandue à la vitesse de l'éclair : un dépôt de munitions a pris feu, racontait-on. L'incendie est-il d'origine

criminelle ou accidentelle ? Nul ne le sait encore ce matin du 4 mars, mais Mpila, Kanga-Mbanzi et Ouenzé vont en payer un lourd tribut. Dans les rues des quartiers nord de Brazzaville (Ouenzé, Talangai, Mikalou, Nkombo, Massengo), le spectacle que se livrent les rescapés du drame est insoutenable.

Des familles déferlent à pied vers l'extrême nord de la ville sans avoir eu le temps de récupérer le minium. On voit courir des enfants accompagnés et certains sans leurs parents ; des blessés portés sur le dos par des proches à la recherche d'un centre de soins ; des femmes en pleurs. Sur l'instant, le téléphone a refusé d'acheminer le moindre appel, les opérateurs de téléphonie mobile étaient débordés.

La circulation automobile est réduite à sa plus simple expression. Les gens ont peur, d'autant que les explosions se poursuivent à un rythme soutenu. Les commerces, les marchés restent fermés alors que le va-et-vient des véhicules de police, affectés à la sécurisation des lieux du sinistre ajoute à la gravité de cette situation exceptionnelle que d'aucuns ont estimé plus dramatique que la triste guerre



de juin 1997 qui dura quatre longs mois. « Heureusement que le drame est survenu un jour de week-end », commente-t-on dans la rue, car les dégâts auraient été plus dévastateurs un jour ouvrable, renchérissent des voix angoissées.

Les détonations sont tellement puissantes que les destructions enregistrées le seront sur une superficie dépassant de loin les

trois kilomètres carrés. Kinshasa, si proche, si loin, a eu sa aussi part de troubles comme l'ont rapporté des témoignages. Brazzaville se souviendra longtemps de cette journée apocalyptique, de ce dimanche noir. Avec une hâte de voir délocalisées ces casernes cernées par les habitations ; de voir ces lieux stratégiques mieux protégés.

Il faut mettre Brazzaville et ses

populations à l'abri. Cela sera sans doute le message que portera à jamais la stèle qui s'élèvera quelque part dans la capitale en mémoire des victimes de cette tragédie épouvantable. Les Congolais se souviendront..., qui contemplent en passant les nouveaux immeubles d'habitation élevés par où résidaient les casernes de l'armée.

Jean Ajiya

Art plastique

«L'Émouvance des émouvants» de Yvanovich Mbaya

Innovation numérique et plastique tels sont les ingrédients qui composent l'œuvre de l'artiste Yvanovich Mbaya. Une œuvre certes jeune mais néanmoins dense où (l'être humain occupe une place capitale) l'artiste aborde la dualité du visible et de l'invisible et invite, par conséquent, l'homme à la rétrospection.

Tel un caméléon, Yvanovich Mbaya, (artiste qui utilise à la fois, peinture, vidéo, photographie, installation et performance) intègre définitivement les multimédias dans son tout dernier travail, (sculpture des corps au millimètre près, carrés, cercles, gribouillage bien circonscrit sur encre de chine sur papier). Il associe formes humaines exécutées sur ordinateur et une touche de peinture qu'il laisse couler délibérément sur les croquis au gré de son humeur. Les dessins sont, de ce fait, réfléchis, précis et délimités. Les couleurs (noirs, rouges, marrons ocres) quant à elles, partent dans tous les sens, cherchant un ancrage pour finalement trouver leur parcours en se déployant à l'intérieur ou à l'extérieur des dessins où émergent corps, visages, et âmes errantes. Résultat, des touches picturales exécutées de façon spontanée auxquelles se greffent des formes humaines.

L'homme est alors au centre de l'œuvre de l'artiste avec des thèmes tels que le couple, la mort, l'animal humanisé, la métamorphose... Un changement qui n'est pas fortuit, vu qu'il se rapporte avec sa nouvelle résidence. Du Congo, au Maroc en passant par la France où il vit une partie de l'année, l'artiste nous propose de l'accompagner dans son cheminement psychologique et dans sa quête personnelle identitaire. Cette quête, qui est loin de la chaleur et la poussière de son Congo natal a fait place au béton et trottoirs enneigés de son pays d'accueil, et a refroidi les couleurs autrefois chatoyants de ses débuts.



Une oeuvre de «L'Émouvance des émouvants»

Originaire du Congo, Yvanovich Mbaya a suivi une formation en arts plastiques à l'École nationale des Beaux-Arts de Brazzaville. Il participe aux deux premières éditions des Rencontres internationales d'art contemporain organisées par le Centre d'Art les Ateliers Sahn à Brazzaville et obtient le second prix de la peinture en 2012. De 2012 à 2013, il participe à l'atelier Contraste à Brazzaville, puis au Festival Etonnant Voyageur. Fin 2013, il part en Afrique de l'Ouest poursuivre ses études sur les religions traditionnelles liées à l'eau et présente son travail à Lomé fin 2014. À peine qu'il dépose ses bagages au Maroc en 2015, il participe aux trois premières éditions d'Arkane Africa et à plusieurs expositions collectives. Depuis 2016, son travail est présenté dans diverses expositions et festivals internationaux, au Sénégal, au Maroc, en France et en Turquie.

Berna Marty

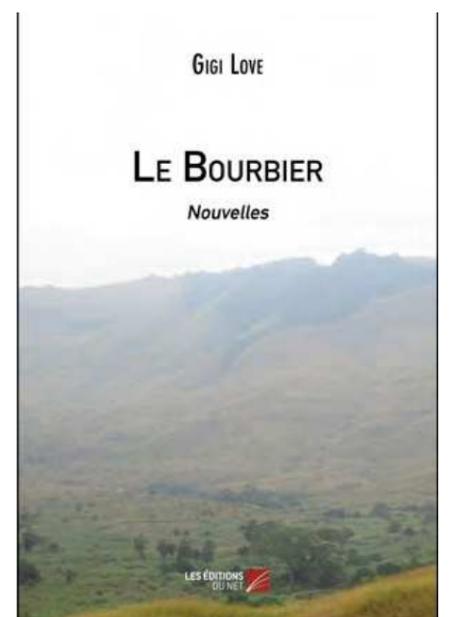
Lire ou relire

« Le Bourbier » de Gigi Love

Ce titre est une métaphore. Par-là, la nouvelliste exprime une situation difficile aux conséquences dramatiques, dont le héros en est lui-même l'auteur. Il s'agit des pratiques avec effets de boomerang.

À travers cinq nouvelles, de longueur inégale, écrites dans un vocabulaire accessible, l'auteure dénonce certains vices comme le tribalisme, le meurtre, l'infidélité, la haine, la malhonnêteté, etc. Elle fait aussi la description de certains personnages en mettant en valeur leur caractère, leur rigueur, fruit de leur triomphe dans une société traditionnelle bien organisée mais qui connaît un déclin avec la mort de son chef, remplacé par son neveu polygame et inefficace. Par ces êtres de papiers, Gigi Love veut toucher plusieurs lecteurs pour les instruire afin que l'assertion cartésienne « la lecture de tous les bons livres est comme une conversation qu'on a avec tous les hommes honnêtes des siècles passés » trouve son écho.

Chrétien fervent, papa Ako est un gendarme retraité et père de cinq enfants. Il est tribal. Cependant, trois de ses enfants ont pour partenaires des ressortissants d'autres tribus. Ironie du sort. Lekoko a deux femmes et une ribambelle de marmots. Il est cultivateur, chasseur, célèbre, et le prototype des jeunes de son village. Il est tuteur de son neveu. C'est par ce dernier qu'il va être empoisonné par jalousie. D'où Le meurtrier est sous le toit du défunt.



Couverture du livre

Elongo est roi et chef de la contrée Mata. À sa mort, son neveu Epadza lui succède mais fait piètre figure. Il est remplacé par Elongo fils, qui va se révéler un brillant roi.

Vino est reçu en ville par sa sœur-mère qui deviendra la gestionnaire de son salaire alors que celui-ci a déjà un foyer. N'y tenant plus, il rend l'âme après une crise gastrique.

Tine est une femme mariée. Elle a des enfants. Face à l'infidélité de son mari, quoique perturbée, elle accepte de vivre avec celui-ci pour sauver ses enfants. D'origine congolaise, Gigi love est aussi l'auteur de « La traite à l'africaine ».

Aubin Banzouzi

Embeudah Musik

« Tozo beta Mbonda » sur starter de Trace kitoko

Tozo beta Mbonda est le tout dernier single de Embeudah Musik, un ensemble de Congo Brazzaville que dirige Diamon Boy. Un groupe qui fait parler de lui depuis 2014 grâce à l'album mythique Loubout1.

Régulièrement diffusé sur Trace Tv, Tozo beta Mbonda est un single chanté dans un style de musique actuel, l'afro-ndombolo qui est un mélange de ndombolo et de l'afrobeat. Il est également sur starter de Trace kitoko, c'est-à-dire qu'il est le meilleur des deux Congo.

Le message qu'apporte ce single est très instructif et éducatif car il appelle les citoyens à combattre les antivaleurs. Conscient de ce que les canaux traditionnels de distribution de disc ne rassurent plus sur la vente, il promet ainsi le produit à travers des réseaux sociaux.

« Nous comptons sur les réseaux sociaux et les gens de l'extérieur pour gagner quelque chose. La vente en ligne de notre album rapporte ainsi que les concerts. Nous préférons vendre via les plateformes étrangères parce qu'il n'y en a pas au pays », a expliqué Diamon Boy.

Embeudah Musik n'est pas à son premier produit. Il avait sorti en avril 2014 un album mythique

intitulé Loubout1 dont le clip a été diffusé une année plus tard en 2015. Il a marqué le Congo et le continent. Grâce à ce titre, il fera le Gabon, la Côte d'Ivoire et la RD Congo. Il avait aussi presté lors de la campagne présidentielle de 2016 pour le compte du président Denis Sassou N'Guesso sur invitation du M2NR.

Loubout1 est toujours en vente en ligne et compte plus de 300 000 vues sur youtube.

« Loubout1 c'est un moustique. Voilà pourquoi Régis qui n'est plus avec nous, nous dit que Loubout1 sort pour piquer les rageux. C'est la première piqure d'un moustique », a signifié le leader du groupe.

C'est le seul du groupe. Il est présent sur toutes les plateformes de musique. Loubout1 est distribué par la maison Boys Playa depuis Abidjan (Côte d'Ivoire) avec le Rony Adams.

Contrairement à la confusion que ce titre peut susciter dans l'interprétation des mélomanes, il n'encourage pas la reproduction des hommes sur la terre mais, il appelle plutôt à avoir un comportement responsable dans les relations sexuelles afin d'éviter les grossesses non désirées et les infections dues



L'affiche du single

au VIH/sida. Bien-Aimé Miayoukou, manager et représentant du groupe se dit satisfait du travail réalisé dans la promotion et la visibilité du groupe. « Pour l'instant nous nous consacrons pour le tout dernier single afin de continuer à travailler pour le dernier single. On était à la Kermesse

de Kombo où le groupe a presté en tant qu'ambassadeur Airtel. Nous avons récemment joué à Urban Brazza festival », a-t-il indiqué.

Le groupe a été créé le 14 avril 2014. Il a d'autres titres à savoir Amigo vinca vinca, V.A.P, Mosaka... À la création, il était constitué de cinq membres par-

mi lesquels Régis, Rudy et la Bad. Seulement, la dislocation interviendra plus tard pour des raisons d'intérêt. Aujourd'hui, Diamon Boy est resté avec Batchi Falla, l'animateur de choc appelé la machine des animateurs.

A Ferdinand Milou

N'Dia Anon Félix

« Nier sa tradition, c'est nier son existence »

N'DIA Anon Félix est maître-assistant en sociologie à l'université Félix-Houphouët-Boigny à Abidjan en Côte d'Ivoire et membre du Groupe de Recherches en socio-anthropologie appliquées en santé et vieillissement (GRESA). Il donne son ressenti grâce à sa participation au festival Bimoko et montre la nécessité de valoriser les traditions.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Vous avez séjourné à Boko au Congo pour assister à la deuxième édition du Festival international des Traditions du Congo, quelles sont vos impressions ?

N'DIA Anon Félix : Je pense que c'est un honneur et un plaisir pour moi car c'est la première fois que je suis invité à participer à un tel événement grandeur nature sur l'importance de nos traditions au Congo Brazzaville. C'est une initiative à soutenir et à encourager parce qu'il tente d'éveiller la conscience de toutes et de tous sur l'un des projets les plus nobles de la civilisation africaine, à savoir « la valorisation de la tradition africaine au 21e siècle » qui, depuis longtemps, est quelque peu rangée aux oubliettes avec le contact de la modernité. Alors, il convient de ressusciter les



N'DIA Anon Félix

traditions africaines dormantes partout où le besoin se fait sentir. Car un peuple sans tradition est un homme sans âme.

L.D.B.C. : Au moment où on court pour conquérir les nouvelles technologies, qu'est-ce qui peut expliquer l'attrait vers la tradition ?

N'D.A.F. : La période précoloniale a connu une expression plurielle de la tradition africaine. L'avènement de la période coloniale a voulu nier la richesse de ce sacré enfoui dans le cœur et l'âme de l'Africain. Avec la colonisation, le « nègre », qualifié de sauvage, a vu ses pratiques culturelles et sacrées foulées aux pieds. Ce, avec la complicité de ses frères « nègres ». Il a fallu

les recherches scientifiques d'égyptologues et d'historiens africains tels que Cheick Anta Diop, Joseph Ki-Zerbo, Théophile Obenga pour démontrer la profondeur, la sagesse de l'identité culturelle de l'Afrique. À ce propos, la grande désillusion de l'Afrique a été de constater que les objets culturels ont été volés et vendus dans des musées disséminés à travers le monde. D'où cette interrogation : comment peut-on refuser de reconnaître la grandeur et la noblesse de la tradition africaine et, à contrario, être friand des objets utilisés pour magnifier cette tradition ? En Côte d'Ivoire et au Ghana, au Congo de même, les chefs traditionnels ont été reconnus par la Constitution. Ils participent de facto à

l'animation de la vie culturelle, sociale et politique de leur pays du fait qu'ils sont les dépositaires et les garants de la tradition. Il est vrai, et ne le nions pas, la tradition n'est pas parfaite. Pour la parfaire, il faut la confronter avec d'autres traditions afin que du brassage de celles-ci naissent un élément moteur du développement des traditions à travers le monde. À cet effet, les traditions, au sens large du terme, doivent s'inspirer du modèle initié par les religions dites « révélées », à travers le dialogue inter-religions. L'Afrique peut initier un dialogue inter-traditions. Car c'est dans la confrontation des pratiques, dans l'explication et la compréhension des faits que s'aplanissent les préjugés, les incompréhensions, les inimitiés et les délits de condamnation. Dans ces différentes manifestations, la tradition africaine ou, plus largement, les traditions africaines doivent s'insérer dans le processus global de la modernité.

L.D.B.C. : En tant que sociologue, pensez-vous que les cultures africaines peuvent résister devant l'influence de la modernité ? Et comment ?

N'D.A.F. : La modernité doit s'adapter à la tradition et non le contraire. La tradition, surtout africaine, peut être considérée

comme la mère des traditions. En effet, Assata Fall disait dans son étude sur la tradition africaine que le monde s'en est inspiré pour créer ce qu'il contient aujourd'hui. Cela fut le cas singulier des Indo-européens et surtout des anciens Grecs fondateurs de la civilisation dite « occidentale » dont sont issues les cultures européennes d'aujourd'hui. Les ancêtres grecs des civilisations occidentales sont allés s'informer, se former et s'initier aux connaissances, au savoir-vivre et au savoir-faire de l'Égypte-africaine. Parmi ces fondateurs du faux « miracle grec », on peut citer Hérodote, Aristote, Pythagore, Thalès, Platon, etc., qui ont tous puisé leur savoir en Afrique mère auprès des scribes, prêtres et savants qui les ont formés et inspirés durant des dizaines d'années. Ces Grecs eux-mêmes en ont témoigné. Ils l'ont écrit. Les anciens Égyptiens aussi. D'autres chercheurs l'ont prouvé. Les savants Cheikh Anta Diop et Théophile Obenga l'ont confirmé. La tradition africaine tient une place primordiale dans le processus de connaissance du monde. La réussite des Africains viendra de la valorisation du patrimoine traditionnel. Car nier sa tradition, c'est nier son existence, donc perdre son âme.

Aubin Banzouzi

Technologie

Le Congo invité d'honneur de l'AITEX 2019

Le Congo et la Chine sont à l'honneur de la 4e édition d'Africa IT Expo (AITEX), Business Forum international des technologies de l'information, prévue du 24 au 25 octobre prochain à Rabat, au Maroc.

Organisé par la Fédération des technologies de l'information, des télécommunications et de l'offshoring (APEBI), le salon est un véritable vitrine IT pour le continent africain. AITEX est désormais inscrit dans l'agenda annuel des événements incontournables des professionnels IT. Sur le thème fédérateur « *Faire du numérique une nouvelle ressource de l'Afrique et un moteur de croissance* », AITEX confirme sa vocation de forum international professionnel en proposant une 4e édition pleine d'innovations, de technologie avancée, de conférences inspirantes et d'expériences inédites.

Le Congo et la Chine sont à l'honneur cette fois-ci. Selon les organisateurs, qui justifient le choix des deux pays mis en projecteur, l'économie numérique au Congo, en perpétuelle mutation, est un secteur transversal qui accompagne le gouvernement dans ses efforts de modernisation et de diversification de l'économie, dans la mise en

œuvre des réformes relatives à l'amélioration du climat des affaires ainsi que le renforcement des infrastructures essentielles pour une transformation rentable et pour une croissance inclusive créateur d'emplois.

Pour la Chine, souligne le salon, le Maroc joue le rôle de hub et de plateforme économique et commerciale vers l'Afrique subsaharienne. L'économie numérique est, en effet, parmi les secteurs d'avenir qui font de l'Afrique une terre d'investissement et de croissance. Résolument tournée vers le futur, l'Afrique fait de la transformation numérique sa priorité et conjugue la révolution digitale en harmonie avec sa culture. « *Le numérique devient une ressource de croissance indéniable pour le continent, sans pour autant oublier les défis. Les contraintes et les besoins du continent trouvent leurs solutions dans cette capacité de l'Afrique à répondre aux challenges, faisant d'AITEX 2019 l'agora de l'innovation et de la technologie* », a souligné Saloua Karkri Belkeziz, président de l'APIBI.

Plate-forme unique d'échanges, de partenariats, de rencontres interentreprises, institutions, consultants, AITEX offrira ainsi de multiples opportunités pour les entreprises afin de développer leur écosystème d'innovation, collaborer



L'affiche de l'édition 2019 d'AITEX

avec les startups, présenter leurs dernières technologies, développer leurs réseaux, débattre de nouvelles idées et rencontrer les donneurs d'ordre. L'année dernière, plus de mille deux cents participants venus du monde entier ont pris part à AITEX. Le salon offre chaque année aux participants des solutions et des innovations tout en mettant à

contribution les expériences et les témoignages des experts.

Au cours de cette édition, différentes thématiques seront abordées, entre autres « *Quelle Afrique numérique à l'horizon 2025 ?* » ; « *L'innovation inversée* » ; « *Le futur du travail* » ; « *Les technologies de rupture et leur impact* ». Une importante

participation congolaise que pilote le DSI-club Congo y prendra part, avec la participation des ministres Léon Juste Ibombo et Jean Bruno Itoua, respectivement en charge des Postes, des Télécommunications et de l'Économie numérique, et de l'Enseignement supérieur du Congo en qualité de speakers.

Quentin Loubou

Réseaux sociaux

FaceApp anime la toile et fait déjà polémique

L'application mobile devenue très populaire grâce à sa retouche automatique des photos à l'aide des filtres vieillissants fait le buzz sur les réseaux sociaux et suscite en même temps les inquiétudes de certains internautes.

Ces derniers jours, il est difficile de passer à côté du FaceApp Challenge. Car en dépit d'être une simple application, c'est devenu un challenge de poster ses photos vieillissant sur Facebook, Twitter et Instagram. De nombreuses célébrités, mais aussi des personnes anonymes s'accrochent à cette technologie pour montrer à quoi elles pourraient ressembler à 60 ans ou plus.

Selon Visibrain, une société française spécialisée dans la veille et l'analyse des données qui circulent sur internet, plus de cent cinquante-et-un mille publications Instagram et près de six cent mille publications Twitter y sont liées, via le terme #AgeChallenge. FaceApp est actuellement la première application de photo la plus téléchargée sur Google Play et la quatrième toutes catégories confondues dans l'Hexagone.

Mais, en dehors de son regain de popularité, l'application créée en 2017 par une équipe de développeur Russe basée à Saint-Petersbourg soulève des inquiétudes en raison de ses conditions d'utilisation qui offrent peu de garantie en matière de respect de la vie privée. En effet, certains usagers supposent que cette technologie offre aux propriétaires l'autorisation d'utiliser votre visage



Christiano Ronaldo et Lionel Messi en mode vieux après le filtre FaceApp

pour faire tout ce qu'ils veulent avec. Ces images peuvent ainsi être vendues à des annonceurs pour des fins publicitaires.

En revanche, cette polémique s'avère infondée. Car, contrairement à ce qui est raconté sur les réseaux sociaux, FaceApp ne récupère pas toutes les images stockées dans les bibliothèques de ses utilisateurs sans leur autorisation. L'application télécharge seulement la photo que l'utilisateur souhaite transformer, de la même manière que Snapchat ou Instagram. « *Les images sont partagées de façon totalement anonyme. Il est donc impossible d'identifier un utilisateur ou toute autre donnée basée sur les photos* », ont répondu les responsables de l'application pour rassurer les utilisateurs.

Ils affirment également qu'en dehors du fait que les conditions d'utilisation prévoient qu'en chargeant une photo dans l'application l'utilisateur cède à l'entreprise qui la gère la possibilité de réutiliser et exploiter ce cliché, la plupart de ces clichés sont détruites des serveurs dans les quarante-huit heures après leur téléchargement.

Rieltony Louboko

Numérique

La fintech, une opportunité de développement des économies africaines

La fondation BantuHub organise, le 8 août prochain, une conférence sur la fintech à Brazzaville sur le thème : Enjeux de la fintech et perspectives au Congo. Une thématique pertinente d'autant plus que d'après le Fonds monétaire international (FMI), d'ici 2050, grâce à l'essor des nouvelles technologies, douze des vingt pays qui connaîtront les booms économiques les plus importants dans le monde se situeront sur le continent africain et plusieurs experts estiment que la « fintech » va fortement contribuer à cela.

La technologie financière (fintech) est une nouvelle industrie financière qui déploie la technologie pour améliorer les activités financières. Le terme « *fintech* » est une contraction de « *finance* » et de « *technologie* »

Cette conférence a pour objectif de favoriser le partage d'expériences et d'idées autour des thématiques étroitement liées au numérique et/ou à l'entrepreneuriat. A cet effet, les participants vont explorer les opportunités du secteur du numérique pour les entreprises et identifier les possibilités de développement que ce secteur offre aux acteurs privés et publics.

À travers les thématiques à la fois « *digital-centric* » et ouvertes, ce rendez-vous réunira les pionniers des nouvelles technologies, des dirigeants du secteur public et privé ainsi que tous les acteurs du développement qui ont en commun la volonté de construire une économie numérique solide et inclusive



dans l'objectif de trouver, à chaque édition, des éléments de réponses aux maux qui minent le développement de ce secteur.

En mettant en place cet espace d'échange, la fondation BantuHub veut permettre aux acteurs locaux et internationaux d'échanger pour créer un environnement propice à la diffusion technologique que le Congo saura exploiter pour développer son économie numérique.

Notons que le BantuHub est une organisation oeuvrant pour la promotion des TIC et de l'entrepreneuriat juvénile en République du Congo. Sa mission s'articule autour de trois axes : la sensibilisation, la formation aux métiers des TIC et l'accompagnement de projets innovants. Fondé en 2013, le BantuHub a organisé plusieurs événements et formations qui ont contribué à vulgariser le numérique et ses usages.

Sage Bonazebi

Couple mixte

Richard et Belvegie assument leur amour au grand jour

Mbama Richard, autochtone de 37 ans, et Mikelé Tchimanou Belvegie, bantu âgée de 26 ans, ont bravés les interdits au grand dam de leur entourage pour vivre leur amour au grand jour. Un amour qui a été consolidé par la naissance d'une petite fille.

«Lorsque j'ai accepté de vivre avec Richard, je savais bien que cela ne serait pas facile. Si de son côté sa famille m'a rapidement adoptée, les Bantous du village Ngonaka, quant à eux, voyaient d'un mauvais œil cette relation», a informé Mikele Tchimanou Belvegie originaire de Mossendjo qui a dû au quotidien faire face aux humiliations, insultes et parfois menaces de la part des Bantous. Des comportements qui auraient pu déstabiliser le couple mais ils ont eu un effet contraire comme l'a fait noter Belvegie, qui a longtemps partagé entre les deux communautés, mais s'est toujours rangée du côté de son conjoint.

«Ce qui m'a tout de suite attirée chez Richard, c'est sa détermination à vouloir réussir dans la vie. Et je me suis vite rendu compte que la vie ne lui avait pas fait de cadeau », a révélé la jeune femme. «On ne choisit pas qui on veut aimer, mais c'est le cœur qui nous guide», a fait savoir Richard qui, à son tour, a subi toutes sortes de réflexions dues à ses origines.



«L'union entre homme autochtone et femme bantu est difficilement acceptée par nos communautés, ce qui signifie que l'amour seul ne suffit pas, il faut être fort dans sa tête pour ne pas succomber à leurs pressions », a souligné Richard qui n'arrive pas à comprendre cette animosité du bantu à l'égard des autochtones. «Même les Blanches aujourd'hui se marient avec les Noirs», a-t-il déclaré en colère. À plus d'une heure de Sibiti, Ngonaka est un village paisible où autochtones et Bantous cohabitent plus ou moins bien. S'ils utilisent les mêmes forêts, les mêmes écoles et parlent la même langue, les autochtones ont toujours autant de mal à s'intégrer car beaucoup de Bantous les considèrent comme leurs

esclaves et les mariages mixtes sont toujours tabous au sein des communautés. En effet, si les parents de Belvegie ne se sont pas opposés à leur union, son entourage, quant à lui, n'y est pas allé par le dos de la cuillère comme l'a témoigné Richard : «Je crois que c'est le destin qui nous a réunis pour montrer à nos communautés qu'en amour il n'y a ni de race ni de couleur».

Victimes de préjugés non fondés, les couples qui osent comme Richard et Belvegie ont dû se battre contre vents et marées (rigidité des familles et de l'entourage, difficultés à faire cohabiter les croyances), faire fi aux attaques extérieures pour consolider leur union face aux pressions de leur entourage.

Leur vie n'est toujours pas un long fleuve tranquille.

Rien ne présageait Belvegie à s'unir avec Richard il y a deux ans. Ils se rencontrent pour la première fois à Mossendjo et, dès lors, les deux tourtereaux deviennent inséparables. Si leurs amis ont du mal à accepter leur liaison, leurs parents leur donnent leur bénédiction. «C'est Richard qui m'a soigné alors que j'étais gravement malade. ce sont mes parents qui l'ont appelé puisqu'il est guérisseur », a fait

savoir Belvegie qui a su, dès les premiers instants, que Richard serait l'élu de son cœur. «Quand il a commencé à me faire la cour, je n'ai émis aucune réticence », a-t-elle ajouté. Les deux tourtereaux décident très vite de vivre au grand jour leur amour, chose qui heurte certaines personnes de leur entourage dont les amis de Belvegie qui décident de ne plus la fréquenter. «Le plus dur dans cette aventure, c'est quand des personnes proches vous humilient», a témoigné Belvegie qui est heureuse de voir quelques couples mixtes se former. Moutou Raissa, femme d'un certain âge, a affirmé : «Des jeunes couples osent vivre au grand jour leur amour avec ou sans l'approbation de leurs parents, mais ce n'est pas facile». Aussi, si Belvegie a réussi à dépasser ces clivages culturels, Richard reste sur ses gardes.

«Les Bantous ne sont pas encore prêts à voir des couples mixtes, notamment femme bantu et homme autochtone. Et à l'allure où vont les choses, je crains que nos enfants continuent de subir les mêmes discriminations» a fait savoir Richard qui rêve de convoier en terrain neutre comme au Gabon car «là-bas au moins les mentalités ont évolué».

Annette Kouamba Matondo

Evocation

N'est pas Mao Zedong qui le veut !

Un demi-siècle après les faits, lorsque dans les salons on évoque la chute du président Massamba-Débat le 1er août 1968, l'entrée en scène du capitaine Nguabi à la fin de l'après-midi de cette journée est souvent rangée dans la panoplie des explications nécessaires pas toujours suffisantes.

À la consternation d'un Pierre Biarnes qui ne comprenait pas comment le président Massamba-Débat s'était subitement écroulé «alors qu'il paraissait avoir la partie gagnée», les analystes faisant un parallèle avec la Révolution culturelle en Chine rétorquent chaque fois par une girouette en décrétant que n'est pas Mao Zedong qui le veut ! En Chine, sentant son leadership contesté et menacé après des échecs de relance du pays, Mao avait attaqué les organes du parti et de l'État chinois au cours d'une violente campagne dénommée Révolution culturelle qui lui assura le pouvoir absolu jusqu'à sa mort en 1976. À l'instar du leader chinois, le président Massamba-Débat avait pour la même question de

leadership et pour le même objectif du pouvoir absolu engagé une épreuve de force contre les organes du parti et de l'État qui se retourna contre lui.

Inattendument présent au sommet de l'État après le conclave des révolutionnaires dans la nuit du 15 au 16 août 1963, le président Massamba-Débat avait été légitimé par la Constitution du 8 décembre 1963. Avec la formation de l'unique instance politique du pays, le Mouvement national de la révolution (MNR), il entra dans une alliance tactique avec des jeunes gens, des étudiants, venus d'Europe qui lui firent avaler une potion magique dite socialisme scientifique parée des vertus développementistes. Lecteur assidu de Max Weber, l'ancien instituteur avait de sérieuses réserves sur l'option idéologique choisie par le congrès. Toutefois, à l'issue de cette instance, il était secrétaire général du parti, président de la République et formait avec le Premier ministre, Pascal Lisouba, et Ambroise Noumazalay, premier secrétaire politique du parti, le trio qui dirigeait le pays.

En avril 1966, ce triumvirat fut disloqué et remplacé par un duo formé par Massamba-Débat et Noumazalay, ce dernier cumulant la Primature et sa première fonction.

En 1967, à sa quatrième année au sommet de l'État, soit qu'il fut victime des voix intérieures, soit qu'il fut influencé par les événements chinois, le président Massamba-Débat décida de jeter bas le masque et de s'affranchir des garde-fous idéologiques et constitutionnelles qui fondaient le pouvoir qu'il exerçait. Il avait, à sa manière, une vision pour réformer le parti et l'État au terme de laquelle le pouvoir absolu lui revenait. Lancé sur cette voie, il commença par attaquer le socle idéologique du parti canonisé par le congrès de 1964. Son opuscule Révolution et construction nationale ne faisait plus mystère sur cette question. Le 12 janvier, il fit d'une pierre deux coups. Il supprima une instance constitutionnelle, la primature et, simultanément, il bombardait l'état-major de l'orthodoxie marxiste en écartant Noumazalay. Après quoi, il observa une pause, rechargea ses

accus et reprit l'offensive dans la dernière semaine du mois de juillet par une flagrante provocation. Le 22 juillet, alors que son mandat courrait jusqu'en décembre et qu'il n'y avait pas d'élection présidentielle en vue, il défia qui-conque voulait prendre sa place de passer à la présidence de la République recevoir l'impérialisme de sa charge.

Le 27 juillet, le président s'estimait en droit de garder l'impérialisme républicain puisque personne ne voulait le remplacer ! Le 31 juillet à la place de l'Hôtel de ville, une marée humaine, ses partisans, exigeait de lui la dissolution de l'Assemblée nationale et la suspension du bureau politique du parti. Ayant succombé à cette «requête», le président Massamba-Débat paracheva la destruction des instances constitutionnelles et politiques qu'il dirigeait par l'érection d'un Conseil national de la révolution (CNR) dans la journée du 1er août. Puis, tout s'arrêta net vers la fin de cet après-midi, subitement pétrifié et putréfié.

Alors pourquoi le président Massamba-Débat s'était-il écroulé

alors qu'il paraissait avoir gagné la partie ? La réponse à cette interrogation a été donnée supra. En effet, n'est pas Mao Zedong qui le veut ! Dans la lutte à mort qu'il avait engagée contre ses anciens camarades du parti et de l'État chinois, le génial stratège de la Longue marche s'était assuré la maîtrise des ressources humaines, des ressources théoriques, doctrinales et, surtout, des leviers sécuritaires.

En engageant seul, à ses risques et périls, une réforme du parti et de l'État après avoir écarté Noumazalay qui l'avait sauvé le 27 juin 1966 des griffes militaires et qui continuait d'avoir la haute main sur le commandement des para-militaires de la défense civile, le président Massamba-Débat s'était placé sous la menace d'un coup du sort sans aucun filet de sécurité. Lorsque le capitaine Nguabi réapparut, souvenir effrayant d'une querelle ancienne, les deux conditions nécessaires et suffisantes de sa chute étaient réunies.

François-Ikikiya Onday-Akiera

Garde forestier, le métier contribue au développement du tourisme

De nombreux pays africains comptent, en ces temps de crise, sur le développement du tourisme pour générer des ressources importantes au budget des États. Or, l'un des pans les plus importants du tourisme dans les pays africains est lié au tourisme de la nature.

Chaque année les parcs naturels accueillent des millions de touristes venus du monde entier pour admirer les animaux sauvages à l'instar du gorille des montagnes au Rwanda, des Okapis en RDC ou des éléphants de la Cuvette ouest au Congo. Mais pour que ces animaux puissent vivre en paix dans leur milieu naturel sans risquer de se faire abattre par des braconniers, il y a un corps de métier qui en a le mérite ; c'est celui de gardes forestiers. Saviez-vous que grâce à la protection efficace de leurs habitats par les gardes forestiers, le nombre de

gorilles de montagne a été multiplié par deux ces trente dernières années ? Saviez-vous aussi que les gardes forestiers contribuent également à la consolidation de la paix environnementale ?

Selon Johannes Refisch, coordinateur du Partenariat pour la survie des grands singes au Programme des Nations unies pour l'environnement, « l'importance du travail effectué par les gardes forestiers et les éco-gardes est visible de plusieurs façons. Les gorilles de montagne en sont un exemple fantastique : pas un seul gorille de montagne n'a été tué au cours des dix dernières années », relève-t-elle.

En novembre 2018, l'Union internationale pour la conservation de la nature a déclaré que le gorille de montagne n'était

plus « menacé d'extinction ». L'espèce a été reclassée

« en danger » grâce aux efforts de conservation. « Néanmoins, il ne faut pas oublier l'important travail des gardes forestiers dans les parcs en proie aux conflits » de la République démocratique du Congo, tels que ceux des « Garama, Virunga, Mai-ko et Kahuzi-Biega », rappelle Johannes Refisch. « deux cents gardes forestiers ont été tués dans le seul parc national des Virunga ces vingt dernières années », conclut-elle.

La journée mondiale des rangers, une initiative de la Fédération internationale des rangers, est célébrée le 31 juillet de chaque année pour rendre hommage au travail accompli par les gardes forestiers pour protéger les trésors

naturels de la planète et commémorer la vie de ceux qui ont été tués dans l'exercice de leurs fonctions. Il existe un certain nombre d'exemples en Afrique où la gestion communautaire des ressources naturelles, associée à une protection efficace par des éco-gardes, a permis de réduire les conflits entre l'homme et la faune sauvage. Les communautés sont en première ligne de la conservation de la faune et doivent prendre la place qui leur revient dans l'économie de la faune. Ce point a été souligné lors d'un sommet sur l'économie de la faune sauvage africaine, qui s'est récemment tenu au Zimbabwe.

«Le commerce illégal d'espèces sauvages profite à un nombre très restreint d'individus, mais nuit à beaucoup

d'autres», se désole Doreen Robinson, responsable des questions liées à la vie sauvage à l'ONU Environnement. Mais lorsque les communautés et les gardes forestiers œuvrent de concert, avec le soutien des gouvernements et des organisations internationales, on peut protéger la faune et faire en sorte que les personnes qui ont la responsabilité de vivre aux côtés de la faune puissent en tirer le maximum d'avantages. C'est fort de tous ces atouts et ayant pris conscience de l'importance de l'industrie touristique que les gouvernements africains intensifient leurs activités de lutte contre le braconnage et ont récemment enregistré plusieurs succès.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Le Nord paie-t-il sa dette écologique envers le Sud ?

Qu'est ce que qui se cache derrière le concept de dette écologique ? La dette écologique est un concept qui vise à faire reconnaître la nocivité des modes de production et de consommation fondés sur l'extraction des ressources naturelles et leur échange dans le cadre d'une économie de marché.

On emploie généralement le terme de dette écologique pour désigner la responsabilité incombant aux pays industriels du fait de l'exploitation abusive et dommageable des ressources naturelles d'autres pays, principalement ceux du Sud.

La notion de dette écologique peut donc se résumer selon les trois visions suivantes : - La dette écologique que nous aurions envers les générations futures pour les dégâts environnementaux que nous leur laissons ; - La dette écologique que nous aurions envers la planète, souvent représentée par une date dans l'année à partir de laquelle nous vivons « à crédit » car la terre a épuisé sa capacité à absorber notre empreinte écologique ; et enfin l'idée selon laquelle ce qu'on nomme le développement des pays du Nord n'a pu, depuis la colonisation, se faire uniquement sur base des ponctions naturelles et humaines des pays du Sud.

Si les impacts sociaux du colonialisme ont déjà été fréquemment soulignés, il n'en est pas de même pour les effets que celui-ci a eu sur les milieux naturels. Pourtant, dès le début, l'expansion du capitalisme à l'échelle planétaire a engendré des bouleversements écologiques sans précédent, tant du point de vue local que global.

Quand on analyse par exemple les premières causes du réchauffement climatique, à savoir l'accumulation de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, on ne peut que se rendre compte qu'une première augmentation à partir du milieu du XIXe siècle coïncide avec l'industrialisation de l'Europe et des États-Unis. À cette époque, le reste du monde, pour une bonne partie encore sous domination coloniale, reste totalement exclu des machines et transports fonctionnant grâce à la combustion de charbon. Par la suite, l'âge du pétrole ainsi que l'explosion exponentielle de ces émissions correspondent à la généralisation dans les pays du Nord de la voiture individuelle, d'une agriculture industrielle et d'une consommation de masse, le tout toujours basé sur l'exploitation du Tiers-monde. Par conséquent, du point de vue de l'accumulation de CO2, les pays du Nord ont

une écrasante responsabilité dans le réchauffement global. Facteur aggravant, de par leur vulnérabilité naturelle et économique, les experts environnementaux s'accordent à dire que les effets des changements climatiques sont déjà et seront bien plus nombreux et dévastateurs dans les pays du Sud. Bien que de nombreux pays du Sud connaissent aujourd'hui l'émergence de classes moyennes adoptant un mode de vie énérgivore occidental, force est de constater que les émissions par habitant des pays du Nord sont toujours largement supérieures à celles des pays du Sud. La dette écologique se creuse par conséquent de jour en jour, et ce d'autant plus qu'elle s'accompagne d'autres nuisances tout aussi importantes.

Parmi celles-ci on peut notamment relever les externalités de notre mode de production, lesquelles sont notamment liées à l'exploitation des matières premières indispensables au fonctionnement de notre économie. Ainsi, l'exploitation de mines, du pétrole ou des terres agricoles par des entreprises multinationales se fait généralement dans un contexte de destruction écologique toujours plus considérable.-w

La réalité de tout cela est que Nord et Sud renferment en leur sein des rapports de domination et d'exploitation dans lesquels les populations les plus démunies subissent davantage les externalités de notre mode de production et de consommation, par ailleurs largement imposés par les classes dirigeantes des pays du Nord, au travers de politiques économiques prédatrices. Reconnaître et s'acquitter de la dette écologique doit ainsi faire prendre conscience aux dirigeants des pays riches de l'incapacité de ce système économique à perdurer dans le temps, et surtout à envisager des réparations concrètes envers les victimes des bouleversements environnementaux passés et à venir que sont les pays du Sud.

Aujourd'hui l'humanité vit à crédit, car nous puisons sans cesse dans les stocks de ressources, dans notre capital naturel, nous surexploitions l'environnement et compromettons sa capacité de régénération. Le concept de «dette écologique» mériterait à lui seul une plus grande attention, mais pour l'heure, retenons simplement que si le Nord ne réagit pas maintenant, cette dette sera transmise aux générations futures, et plus on attend, plus elle sera difficile à rembourser.

B.K.E

Le saviez-vous ?

Le chocolat blanc est-il vraiment du chocolat ?

Le chocolat blanc a été créé dans les années 1930 par le géant de l'alimentaire laitier Nestlé en Suisse. Tout est parti de la volonté de finir avec le gaspillage du surplus de beurre de cacao utilisé dans la production des autres types de chocolat.

Si le chocolat naturel est produit à base de sucre, de poudre de cacao et aussi de beurre de cacao, quels sont finalement les ingrédients du chocolat blanc ? En l'absence de la poudre de cacao, le produit obtenu n'est pas réellement du chocolat. Il ne s'agit en réalité que d'un mélange de beurre de cacao, de sucre, de lait, de lécithine et d'arômes (très souvent de la vanille). Sa couleur blanche est donc justifiée par le fait qu'il ne contient ni de cacao solide ni de poudre, ingrédient qui donne la couleur brune du chocolat noir et du chocolat au lait. Même si le chocolat au lait ne contient pas autant de poudre de cacao que le choco-

lat noir, il en contient assez pour se différencier nettement du chocolat blanc.

Dans le chocolat naturel, on y retrouve environ 35 % de poudre de cacao qui est obtenue en broyant la fève de cacao desséché; cette dernière provenant particulièrement de l'extraction du beurre de la fève. Ledit beurre, appelé beurre de cacao, reste en surplus après la production des autres chocolats. À défaut de s'en débarrasser, Nestlé a décidé de le recycler et de l'utiliser pour fabriquer un autre produit, dépourvu de poudre de cacao.

Pour information, il existe quatre types de chocolat : le noir ou le fondant, le chocolat au lait, le chocolat de couverture qui peut être un mix des deux précédents avec un minimum de 32 % de beurre de cacao et finalement le chocolat blanc.

Toutefois, un phénomène aussi vieux que la création du chocolat lui-même demeure toujours un



mystère. Il s'agit de l'apparition de tâches claires sur les tablettes de chocolat noir ou encore de chocolat au lait au bout de quelques jours. Il s'agit du «blanchiment gras»! Ce phénomène s'observe lors de la migration du beurre de cacao contenu dans le chocolat vers la surface de la tablette. Même si ces apparitions

diminuent généralement l'appétit des amoureux de chocolat, il faut notifier que cela est entièrement inoffensif et ne change en rien le goût de l'aliment. On peut néanmoins l'éviter en consommant à temps sa tablette ou en la conservant sous une température inférieure ou égale à 18 °.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourses de formation ESSO en oncologie chirurgicale pour étudiants internationaux

Le Comité Education & Formation de ESSO propose des formations bourses en oncologie chirurgicale aux jeunes oncologues chirurgicaux du monde entier dans l'institut d'accueil de leur choix. La bourse est disponible pour la formation clinique ou recherche entraînement. La période de stage devrait avoir lieu dans un délai d'un an. Les candidats européens peuvent choisir de visiter des unités européennes ou non européennes, tandis que les candidats non européens doivent choisir de visiter un centre européen.

Le comité de formation ESSO propose un certain nombre de bourses de formation ESSO pour soutenir les stagiaires en oncologie chirurgicale.

Ces bourses sont compétitives et les candidats ont besoin de l'aide du chef de leur propre département ainsi que du chef du département qu'ils souhaitent visiter.

À propos des bourses de formation ESSO en oncologie chirurgicale :

Le comité de formation ESSO offre aux stagiaires en oncologie chirurgicale la possibilité de se rendre dans un centre spécialisé situé en dehors de leur pays, afin de les aider à élargir leur expérience et à apprendre de nouvelles techniques.

Le Comité de l'éducation et de la formation accorde deux types de bourses chaque année :

8 standard bourses de formation (valeur 1.500 EUR) : de 1 à 3 mois

1 Majeur bourse de formation (valeur 6.000 EUR) : de 4 à 12 mois

Le CTE se réserve le droit de scinder la bourse principale si les candidats à 2 sont jugés d'un mérite égal.

Ce qui suit s'applique aux deux types de bourses :

La période de stage doit avoir lieu dans l'année qui suit la date limite de candidature.

Le poste de boursier ne doit pas être salarié.

La bourse doit avoir lieu dans un pays autre que le lieu de formation actuel du candidat.

Tous les boursiers retenus devront rédiger un rapport sur leur expérience et fournir un témoignage et des images pour publication sur le site Web ESSO dans les 3 mois suivant le retour de la bourse.

Niveau / domaine d'étude

La bourse est disponible pour la formation clinique ou la formation à la recherche pour les jeunes oncologues chirurgicaux dans l'institut d'accueil de leur choix. La bourse est attribuée dans le domaine d'Oncologie chirurgicale.

Nationalité d'accueil : Société européenne d'oncologie chirurgicale, Belgique.

Nationalité éligible :

Les candidats européens peuvent choisir de visiter des unités non européennes, tandis que les candidats non européens doivent choisir de visiter un centre européen. Cela signifie que cette bourse est pour les étudiants internationaux.

Valeur de la bourse :

Le comité de l'éducation et de la formation subventionne deux types de bourses chaque année : jusqu'à la bourse de formation 10 Standard et à la bourse de formation majeure 1.

La période de stage devrait avoir lieu dans un délai d'un an. La durée normale des bourses de formation varie de 1 à 3 et de 6 à 12 mois pour les bourses de formation principales.

La valeur des bourses de formation standard est de 2.000 EUR et 10.000 EUR pour les bourses de formation principales.

Admissibilité :

Les candidats doivent être des spécialistes, des stagiaires ou des médecins débutants ayant l'intention déclarée de se spécialiser dans une sous-spécialité d'oncologie chirurgicale (cancer du sein, gastro-intestinal supérieur, hépatobiliaire et pancréatique, colorectal, endocrinien, cervico-thoracique, cancer de la peau et mélanome, gynécologie, urologie, sarcome).

Tous les candidats doivent être ou devenir membres ESSO avant la date de début du concours.

Un demandeur doit être âgé de moins de 40 ans.

Les citoyens européens et non européens peuvent poser leur candidature. Les candidats européens peuvent choisir de visiter des unités européennes ou non européennes, tandis que les candidats non européens doivent choisir de visiter un centre européen.

Les lauréats précédents ne seront pas éligibles pour une deuxième bourse.

Comment faire une demande d'inscription

Veillez renvoyer votre formulaire de candidature dûment complété et toutes les pièces justificatives par la poste ou par courrier électronique (ana.galan-at-essoweb.org).

Les demandes doivent être soumises en anglais seulement et inclure les informations suivantes :

Un CV y compris les postes actuels et antérieurs (y compris les dates de début et de fin), les publications pertinentes et les présentations aux sociétés savantes ; Une lettre de motivation décrivant le domaine d'intérêt du demandeur, son plan de recherche et les raisons de sa visite ;

Une lettre de soutien de leur chef de département ;

Une lettre d'invitation du chef du département à visiter ;

Une feuille de budget de la proposition indiquant comment les fonds seront dépensés.

Tous les documents doivent être envoyés au Secrétariat ESSO dans un seul document PDF.

Les formulaires de candidature et les directives peuvent être téléchargés sur le site officiel.

Il est important de lire la procédure de candidature et de consulter les sites Web officiels (lien ci-dessous) pour obtenir des informations détaillées sur la procédure à suivre pour postuler à cette bourse.

Avant de postuler, veuillez-vous assurer que vous avez déjà téléchargé votre CV sur votre profil.

Date limite d'inscription : 31 octobre 2019

Par World scholarship forum

Facebook

Quand les « likes » et photos de rêve nous dépriment

Faire défiler les photos des autres sur votre mur Facebook et vous sentir totalement dévalorisé(e). Couples ultra-amoureux, paysages paradisiaques, enfants si mignons... Ces arrêts sur image souvent mis en scène peuvent fragiliser l'estime de soi. Au point de provoquer des symptômes associés à la déprime.

Nous sommes nombreux à ne rien poster sur Facebook. Mais à passer de longues minutes à regarder les photos des autres. Et à « liker » ou « aimer » sans compter. Les palmiers sur la plage, les groupes d'amis, les corps de rêve, les nouveau-nés, les ex heureux... les situations génératrices d'envies voire de jalousies et de frustrations ne manquent pas sur Facebook.

Mais la santé mentale en souffre-t-elle ? Apparemment oui. La preuve avec deux études publiées par des psychologues allemands de l'université de la Ruhr (Bochum).

Dans la première étude, trois groupes ont été formés. Dans les deux premiers, chaque participant devait renseigner par écrit l'impression qu'il avait eue en regardant les cinq premières publications du jour. Dans le troisième groupe, cette tâche n'a pas été demandée. Ensuite, tous les participants ont rempli un questionnaire sur leur niveau d'estime d'eux-mêmes. Résultats, « les volontaires des deux premiers groupes avaient une estime personnelle plus faible comparée à ceux du groupe trois », détaille le Dr Phillip Ozimek. Un signe symptomatique de la déprime si les épisodes sont amenés à se répéter. Et c'est le cas quand on connaît le caractère addictif de Facebook.

Dans une seconde étude, huit-cents per-



sonnes ont été interrogées au sujet de leur utilisation de Facebook, de leur tendance à se comparer aux autres, de leur niveau d'estime d'eux-mêmes et de leur tendance à la déprime. Là encore, « le réflexe de se comparer aux autres sur Facebook expose les internautes à la déprime quand ils utilisent ce réseau social de façon passive ». Conclusion, « l'utilisation de Facebook ne déprime pas directement. C'est plutôt l'usage que l'on en fait » : ne rien publier et passer des heures à plonger dans la vie virtuelle des autres. Dans tous les cas, « personne n'est inférieur à cause de belles photos. Ce serait une erreur d'y croire », insiste le Dr Ozimek. « Le fait de publier des photos positives seulement biaise la réalité. » En aucun cas une image choisie voire retouchée ne retranscrit parfaitement le quotidien... celui de la vraie vie.

E-cigarette

L'OMS pointe ses méfaits

Dans son dernier rapport sur l'épidémie de tabagisme dans le monde, l'OMS souligne les dangers de la cigarette électronique. L'organisation recommande de l'interdire ou, au moins, réguler son utilisation.

La cigarette électronique pourrait-elle s'avérer aussi néfaste que la cigarette conventionnelle ? L'Organisation mondiale de la santé (OMS) met en effet en avant les éléments inquiétants ainsi que les inconnues de ces dispositifs dans son dernier rapport.

Liquides nocifs, nicotine addictive. Leur utilisation en première intention par des jeunes non-fumeurs alarme. D'autant que l'OMS rapporte une hausse de 1,5% de l'utilisation de ces dispositifs de vapotage dans cette population entre 2011 et 2018. Par ailleurs, les liquides qu'ils contiennent seraient nocifs. En effet, une étude américaine récente a montré que tous les e-liquides analysés avaient endommagé les cellules endothéliales exposées. Ces dernières, qui recouvrent l'intérieur des vaisseaux sanguins, présentaient alors des taux de molé-

cules impliquées dans la mort cellulaire bien supérieurs à la normale.

En outre, ces jeunes non-fumeurs, exposés à la nicotine par le biais de l'e-cigarette courent le risque de développer une addiction à cette substance. Multipliant ainsi par deux leur risque de tomber dans le tabagisme traditionnel, d'après les résultats de plusieurs travaux récents. Enfin, leur efficacité en matière de dispositif de sevrage tabagique, reste encore très débattue.

Interdire ou réguler

« Si vous l'interdisez, très bien », estime donc l'OMS dans son rapport. Mais « si vous ne l'interdisez pas, régulez-la, ne la laissez pas librement parce que les jeunes vont l'utiliser. » En matière de régulation, le rapport précise que les pays devraient « empêcher les fabricants de promouvoir leurs dispositifs, notamment auprès des jeunes ». L'industrie devrait même se voir empêcher d'ajouter des parfums attractifs afin de décourager la consommation par cette population.

Cancer colorectal

Viande rouge, farine blanche et graisses transformées en cause

La malbouffe fait partie des facteurs de risque de cancer colorectal. Selon des chercheurs espagnols, un régime pro-inflammatoire (viandes rouges, produits raffinés, transformés...) serait particulièrement en cause. Une avancée dans la connaissance de cette tumeur à l'origine de 45 000 nouveaux cas chaque année en France.

Manger trop de viandes rouges, trop d'aliments raffinés (pâtes blanches, pain blanc...), trop de produits industriels à base d'acides gras trans (pâtisseries, céréales, gâteaux...) dégrade nettement notre état de santé. Surpoids, obésité, diabète, maladie du foie gras... Mais quel est l'impact de cette malbouffe sur le risque de cancer colorectal ? Pour le savoir, des chercheurs espagnols de Bellvitge Biomedical Research Institute (IDIBELL), Catalan Institute of Oncology (ICO), Biodonostia Health Research Institute (IIS Biodonostia), ont analysé 1 852 cas de cancers colorectaux comparés à 3 447 cas contrôlés. Résultat, « il existe une corrélation entre un sur-risque de cancer colorectal et le régime pro-inflammatoire », explique Dr Mireia Obón-Santacana. « Les volontaires suivant ce régime étaient deux fois plus exposés à la survenue de cette tumeur. » En cause, le mécanisme inflammatoire et l'accumulation du stress oxydatif. Les aliments inflammatoires déclenchent aussi des asthmes, des rhumatismes et des diabètes.



Point positif !

Il est possible d'améliorer son état de santé en modifiant simplement ses habitudes à table. Et en favorisant le régime anti-inflammatoire à base de fruits, de légumes, d'oléagineux (noix, noisettes...), d'oméga 3 (huile de colza, huile d'olive, huile de lin, huile de soja, maquereau, thon, saumon, sardines...) et de céréales complètes. Le régime méditerranéen en somme.

Notons que le cancer colorectal est le 4ème cancer le plus meurtrier dans le monde. En France, il est le 2ème plus meurtrier avec 18 000 décès chaque année.

L'acupuncture

Précieuse technique contre la douleur

Pour limiter la prise de médicaments, nous sommes nombreux à faire confiance aux approches naturelles pour nous soigner. A ce sujet, sur quels principes repose la médecine chinoise ? Et comment l'acupuncture agit-elle sur la diminution de la douleur ?

A l'inverse de la médecine occidentale, la médecine chinoise considère le corps et la psyché comme un tout. Cette pratique n'isole pas les organes les uns des autres pour comprendre l'origine de certains symptômes ni pour trouver les solutions pour les atténuer.

Dans cette approche, les fonctions organiques sont reliées les unes aux autres. La bonne santé dépend de la circulation de l'énergie (Qi) dans le corps, et précisément de l'équilibre entre le Yin et le Yang. Les méridiens permettent la circulation de cette énergie mais aussi du sang (Xue) et des liquides organiques (Jin Ye).

Que l'énergie circule à nouveau. Dans cette médecine, la douleur se localise dans des régions du corps précises : les viscères, le groupe cerveau, moelle, os, vaisseaux, vésicule biliaire et utérus. Mais aussi la peau et la chair. On considère que la douleur trouve son origine dans le blocage d'énergie au niveau de ces organes, des entrailles ou des méridiens. Un flux à libérer pour le faire circuler, grâce à l'acu-

puncture. En fonction de la douleur, des aiguilles permettent de stimuler une ou plusieurs des 361 localisations au niveau des 20 méridiens, ou interagir avec le Qi circulant à la surface du corps. Lors de la pose des aiguilles, une sécrétion minime d'oxyde d'azote créant une sensation de chaleur. En détendant les vaisseaux, ce phénomène remet l'énergie en circulation. L'acupuncture peut aussi s'effectuer par des pressions au doigt ou de stimulation par la chaleur (moxibustion). A ce jour, l'acupuncture est par exemple reconnue comme efficace dans la prise en charge de la douleur liée à la migraine, à la lombalgie, à la fibromyalgie ou à l'arthrose du genou.

Notons que l'acupuncture fait partie des soins de support proposés aux patients suivis pour un cancer. Elle aide à mieux supporter les traitements en agissant sur la douleur, mais aussi les nausées, les troubles du sommeil, le stress et les troubles du système immunitaire.

Destination santé

Sportissimo

Gestion calamiteuse du sport en RDC

Sylvestre Ilunga invité à nommer un ministre loin de « l'opération-retour »

Dans les jours à venir, sportissimo à travers ses finlimiers, qui abattent le travail des fourmis, ne ratera pas l'occasion de mettre à nue et à la place publique la gestion calamiteuse du sport dans certains pays du bassin du fleuve Congo. Cette brèche ouverte incite sportissimo à apporter sa contribution au déboulonnement de l'un des systèmes de gestion du mouvement sportif de la République démocratique du Congo (RDC), condamné à se faire guérir par la cure qui sera imprimée par la vision du président de la République, Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo, à travers le nouveau gouvernement piloté par le premier ministre Sylvestre Ilunga Ikunlumba invité à doter le pays d'un ministre des Sports loin de « l'opération-retour », c'est-à-dire une action pour pomper dans les caisses de l'État au détriment du mouvement sportif national et aux délégations sportives.

Le nouveau ministre qui sera nommé devra diligenter un audit pour se rendre compte de la manière dont ce ministère était géré avant sa prise de fonction et de sanctionner les prédateurs bien connus.

Gestion du sport par « l'opération retour »

Il n'est point de se leurrer : le sport en RDC était loin d'être une école de loyauté, de solidarité, de fair-play mais d'unité entre les peuples. Il était siamois à la politique où l'enrichissement illicite avait placé les maffieux au firmament de la hiérarchie sociale et politique. L'idéal olympique était violé et foulé au pied. La politique de « Ôte-toi de là que je m'y mette » avait battu son plein quand bien même il s'agissait de l'immoralité, de la tricherie et de la fraude maquillant l'incompétence et la médiocrité sans vergogne de la plupart de dirigeants sportifs à quelques exceptions près. Il suffit d'un coup d'œil rétrospectif pour être convaincu de cette évidence, malheureusement l'impunité à dessein pour des besoins de la cause

était institutionnalisée. Les élections dans le mouvement sportif national congolais se monnayaient à coup d'argent sale faisant l'affaire des corrupteurs et des corrompus au mépris de l'éthique olympique et des textes en vigueur en la matière sportive. Les différents ministres ayant la charge la jeunesse et les sports avaient terni l'image de marques du pouvoir durant le régime des deux mandats de l'ex-président Joseph Kabila Kabange. Partie prenante à ce fléau qui dérivait de tant d'autres antivaleurs, ils cautionnaient la corruption à haute échelle au Comité olympique congolais et dans les fédérations sportives nationales. Si les membres du mouvement sportif national étaient sérieux et responsables de leurs actes, ils n'auraient pas élu et reconduit dans leurs organes certains dirigeants maffieux. Aussi paradoxalement que cela puisse paraître, il était dommage et triste que ces maffieux soient perchés au sommet du sport congolais sans encourir une moindre inquiétude. Flibustiers

des temps modernes, ils excellaient dans un système dit

« opération-retour » avec les prélèvements de gros montants sur les frais destinés aux fédérations pour les missions sportives qu'ils recyclaient dans une chaîne, et les ministres n'étaient étrangers. La presse avait beau dénoncer sans que le procureur général de la République et ses substituts ne se saisissent de ces dossiers pour en sortir des infractions passibles à des poursuites judiciaires à ces prédateurs réputés de « l'opération-retour ». Ils étaient bonnement silencieux.

L'impunité : une excellence

Rien d'étonnant et c'était à la mode sous le régime passé, l'impunité dans le sport était traitée en excellence, les estafettes des ministres huppés au cabinet sempiternellement et dans certaines fédérations sportives nationales ainsi qu'au Comité sportif congolais se permettaient le luxe de ponctionner sur les frais de délégations sportives pour les recycler dans la fameuse « opération de retour ».

Les ministres ne pipaient mot du fait que leurs comptes étaient gracieusement garnis. Ces gens comme des électrons libres planaient allégrement dans le ciel

de la maffia, adulés par une classe bénéficiaire de ces retombées. Les cas étaient légion, continuent d'étonner et de scandaliser plus d'un Congolais sur les détournements et le faux en écriture de cette bande spécialisée dans ce système sans foi ni loi. Le premier ministre a intérêt avec son ministre chargé de Sport de commencer par auditer dans ce secteur avant de se lancer en plein exercice des fonctions leur dévolues par le président de la République, préoccupé par l'instauration d'un État de droit où la justice aura droit de cité, pour séparer le bon gré de l'ivraie. Le déboulonnement du système avilissant le pays décrété par le président de la République ne peut en aucun cas épargner le système de gestion du sport congolais.

Pierre Albert NTUMBA

Afrobasket-Dakar 2019

La RDC dans le groupe C avec l'Angola et le Mali



La République démocratique du Congo (RDC) évoluera dans le groupe C avec l'Angola et le Mali à la 24e édition de l'Afrobasket dames prévue du 9 au 19 août, à Dakar, au Sénégal. Le tirage au sort de cette compétition a été effectué le 29 juillet dans la capitale sénégalaise.

Les Congolaises qui ont déjà remporté trois titres par le passé (1983, 1986 et 1994) peaufinent leur préparation au stadium des martyrs de Kinshasa. Les premiers de chaque groupe seront directement qualifiés pour les quarts de finale, tandis que les équipes classées deuxième et troisième se disputeront une place en quart de finale en livrant des matches à élimination directe comme suit : -2ème A vs 3ème B

-2e B vs 3ème A

-2ème C vs 3ème D

-2ème D vs 3ème C.

Les gagnants seront qualifiés pour les quarts de finale.

Ensuite, les vainqueurs des quarts de finale se qualifient pour les demi-finales, tandis que les perdants disputeront les matches de classement. Le match de classement pour la troisième place et la finale se dérouleront le dernier jour de la compétition (le 18 août).

Par ailleurs, les six meilleures équipes de la compétition participeront au tournoi de pré-qualification de la FIBA Africa pour la compétition de basketball féminin aux Jeux olympiques -2020 à Tokyo, au Japon.

Afrique Panorama

Coupe du Monde Qatar 2022

Le programme du tour préliminaire en Afrique connu



La Confédération africaine de football (CAF) a effectué, le 29 juillet, le tirage au sort du tour préliminaire des éliminatoires de la Coupe du Monde 2022 sur le continent africain.

Les rencontres auront lieu en septembre sous forme d'aller-retour, et les 14 vainqueurs de ce tour préliminaire intégreront directement les poules éliminatoires.

Voici le calendrier des rencontres décisifs du tour préliminaire :

Burundi # Tanzanie
Djibouti # eSwatini
Botswana # Malawi
Gambie # Angola
Liberia # Sierra Leone
Maurice # Mozambique
Ethiopie # Lesotho
Somalie # Zimbabwe
Erythrée # Namibie
Sao Tomé # Guinée-Bissau

Soudan du Sud # Guinée équatoriale

Comores # Togo

Tchad # Soudan

Seychelles # Rwanda

Plaisirs de la table

Le bain de bicarbonate (suite)

Le bain de bicarbonate de sodium ou de soude est l'un des moyens par lequel l'on peut mieux désinfecter les aliments tels que les fruits et les légumes. Toutefois, plusieurs autres produits peuvent être utilisés. Découvrons-les ensemble.

L'une des raisons pour lesquelles le bain de bicarbonate est très répandu, c'est le fait que de nombreux consommateurs ont presque la certitude qu'en l'utilisant, les pesticides et bon nombre de bactéries disparaissent totalement.

Le bain de bicarbonate en effet ne fait pas disparaître tous les résidus de pesticides qui se trouvent dans les aliments que nous consommons, de manière générale crus. Le produit désinfectant est tout de même efficace pour réduire de manière considérable la présence de bactéries dans les aliments.

La désinfection des aliments est un sujet à ne pas ignorer, il faudrait apprendre à bien laver et désinfecter correctement les aliments qui se contaminent plus en présence de la saleté ou en étant exposé à l'air libre, comme c'est souvent le cas dans les artères des marchés.

Les bactéries sont présent dès la culture des fruits et légumes, et même durant tout le processus de

stockage et de transport de ceux-ci. Sans compter le fait que, l'utilisation de produits chimiques multiplie les risques de contamination de ces aliments par de nombreux agents pathogènes qui affectent directement notre santé.

Afin de limiter ces risques, d'autres moyens aussi efficaces existent pour laver correctement tout type d'aliment. Les spécialistes ajoutent également que ces mesures ne suffisent pas. Il faudrait avant toute manipulation d'aliments observer quelques mesures d'hygiène.

Avoir une bonne hygiène personnelle, contribue à éviter, une majeure contamination des aliments.

Par ailleurs, les restaurateurs le savent bien, qu'en plus d'une bonne hygiène corporelle, des mesures de protection sont d'autant nécessaires à adopter pendant la préparation des plats. Se couvrir la tête pour éviter que les cheveux (ou mèches) tombent directement dans la marmite par exemple semble faire partie des bonnes attitudes.

La cerise sur le gâteau est également, la préparation des aliments dans des lieux et dans des ustensiles très propres, ce qui n'est pas souvent le cas. Les aliments préparés dans des récipients à peine

propres puis ensuite exposés dans les artères des marchés, sont des exemples patents.

Ce qui nous est proposé de jours comme de nuit dans les coins de rue, regorgent le plus souvent d'une multitude de bactéries à cause du lieu choisi mais également à cause de l'exposition à l'air libre de ces plats à emporter.

Pour revenir sur les moyens de désinfection des aliments, en plus du bicarbonate de sodium, l'on peut également utiliser une petite brosse ou une éponge propre pour mieux enlever la saleté visible à l'œil nu sur les légumes ou les fruits par exemple.

De manière générale, il faudrait désinfecter après avoir lavés dans de l'eau propre tous les aliments. À part le bicarbonate de soude, le vinaigre est également un désinfectant naturel très puissant. Un demi-verre de vinaigre suffit pour un litre d'eau, les aliments sont ensuite trempés pendant au moins dix (10) minutes dans un récipient propre. Le citron est aussi un bon désinfectant et antibactérien grâce à l'acide citrique qu'il renferme.

À bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba



RECETTE DIGESTIFS:

filets de veau poêlés à la sauce verte du chef Channel ZAULO

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

800 g de filet mignon de veau ;

- 2 c. à soupe d'huile d'arachide ;
- Sel, poivre noir;
- 3 gousses d'ail ;
- 2 oignons à couper en lamelles (pour la décoration);
- 3 cuil. de moutarde;
- Persil.

PRÉPARATION

Commencer par laver dans de l'eau bien propre tous les condiments.

Préparer le filet mignon en enlevant l'excédent de graisse et les nerfs.

Tailler des pavés de veau, les saler et les poivrer, puis les colorer sur chaque face dans une poêle dans un filet d'huile (le pavé doit être encore cru à l'intérieur) et arroser de temps avec un peu d'eau afin d'améliorer la cuisson de la viande. Les disposer ensuite dans un plat et terminer leur cuisson au four pendant 8 min (selon la taille).

Pour la sauce verte

Effeuillez, lavez et bien essorer le persil. Ensuite, hacher à la main ou au robot culinaire en ajoutant l'oignon et l'ail si désiré.

Ajouter le reste des ingrédients et rectifier l'assaisonnement au besoin. Réserver et décorer comme sur la photo.



Bon appétit !

S.A.

Couleurs de chez nous *Les solitaires*

Autant, il nous a plu de brosser le portrait de la femme congolaise prise sur quatre générations, autant il nous semble logique de poser un regard sur un genre de Congolais dont le mode de vie tranche avec ce qui est communément admis chez nous.

De façon générale, le Congolais vit en couple avec des enfants. Ceux qui sont nés au milieu du siècle dernier s'engageaient même très tôt dans la vie sentimentale. À vingt ans, le Congolais des années 1930, 1940 ou 1950 était un homme accompli avec femme(s) et enfant(s). L'écart entre le père et le premier enfant se situait entre 18 et 22 ans. Même ceux nés à partir des années 1970 ont hérité de cette logique bien que, pour eux, le marché de l'emploi fût plus ou moins fermé. Ils

savaient prendre ce risque de gérer une femme et un enfant. À l'époque, cet engagement a été vite perçu comme un signe de responsabilité.

Or, depuis quelque temps, la tendance est à la grande abstinence. Nombreux sont ces jeunes hommes de 30 ans ou plus qui n'ont ni partenaire connue ni enfant. On pourrait bien explorer les causes et pérorer à souhait mais l'évidence est là. Un statut qui colle même à ceux qui ont la chance de travailler et de gagner un revenu conséquent. La vie de couple fait-elle tant peur ? À l'époque, ceux qui repoussaient l'échéance conjugale évoquaient leurs conditions de vie difficiles ne permettant pas de supporter certaines charges. Aujourd'hui, nos jeunes frères n'ont pas assez d'arguments pour justifier leur option pour

un célibat à durée indéterminée assorti de cette intention de refus de devenir père.

Et pour corroborer nos observations émises dans le portrait de la Congolaise des années 1990, nombre de solitaires ont comme argument phare « le comportement des femmes d'aujourd'hui » qui ne les rassure pas. Un comportement que nous avons déjà décrit (voir la Congolaise 4 dans les éditions précédentes). Devant les incertitudes qui guettent la vie conjugale, certains préfèrent cibler les « sœurs en Christ », ces femmes que l'on dit « vertueuses » pour avoir remis leur vie entre les mains de Dieu. Reste à savoir si les choses marchent comme le souhaitent ces nouveaux Congolais.

Alors qu'elles croyaient être les seules à subir le célibat, les femmes constatent

avec joie que les hommes aussi peinent à trouver des « âmes sœurs ». D'où cette boutade en lingala : « Mibali ba tuli » pour se moquer de ces loups solitaires que sont ces vieux garçons sans femme et enfant.

« Si la décision de se marier ne nous revient pas, ce n'est pas le cas pour les hommes », arguent certaines femmes sur les antennes des radios ou les plateaux de télévision lors des émissions participatives. Pour finir : le célibat des hommes devient si contagieux et préoccupe les églises qui en ont fait des sujets de prédication et des thèmes de séminaires. Les affiches, banderoles et messages de sensibilisation que ces églises véhiculent donnent la mesure du phénomène.

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous ne démordez pas de vos idées ni de vos positions. Votre force réside dans la façon dont vous les exposez car vous savez rallier à votre cause. Vos arguments soignés et bien exposés séduisent vos interlocuteurs. Profitez de ce dialogue pour aborder tous les sujets qui vous tiennent à cœur.



Lion
(23 juillet - 23 août)

Il y a du changement dans l'air et vous voilà disposé pour l'accueillir. Vous choisissez l'action à la passivité, vous serez prêt à vivre l'aventure avec un grand A. Les cœurs brisés retrouveront leur vitalité, la roue tourne.



Capricorne
(22 décembre - 20 janvier)

Qui sème le vent, récolte la tempête. Ce dicton s'avère particulièrement à propos dans les semaines à venir. Certaines actions que vous pensez sans conséquence peuvent à tout moment se retourner contre vous. Ménagez vos proches.



Taureau
(21 avril - 21 mai)

Il vous faudra faire preuve de patience si vous voulez voir les résultats durables de vos actions. Les imprévus sont au rendez-vous, prenez garde à ne pas vous déstabiliser pour un rien, vous avez parfois du mal à jongler avec le hasard.



Vierge
(24 août - 23 septembre)

Votre routine pourrait vous peser et provoquer chez vous un certain malaise. Peut-être que le moment est venu de remettre en question les directions que vous avez prises. Pour autant, votre optimisme vous tirera de toutes les situations.



Verseau
(21 janvier - 18 février)

N'accordez pas votre confiance au premier venu car vous pourriez être particulièrement déçu. Cette semaine, vous devrez être sur vos gardes et gardez vos idées et vos projets pour vous. Certaines personnes mal attentionnées pourraient se cacher dans votre entourage.



Gémeaux
(22 mai - 21 juin)

Le cœur léger et l'esprit à la fête, vous profitez de chaque instant qu'il vous ait donné. Cet optimisme et cette énergie seront vos meilleures armes pour attaquer les projets qui vous tiennent à cœur.



Balance
(23 septembre - 22 octobre)

Vous mettez votre vie sentimentale de côté pour ne vous concentrer que sur les projets qui vous touchent en plein cœur. Cette attitude sera à double tranchant, d'un côté vous avancez dans la direction souhaitée, de l'autre vous pourrez blesser ceux qui vous accompagnent.



Poisson
(19 février - 20 mars)

Vous saurez imposer vos idées et votre manière de voir les choses. C'est le moment de négocier ce qui vous tient à cœur car vous saurez le faire de la meilleure manière. L'amour vous donne des ailes et vous donne confiance en vous.



Cancer
(22 juin - 22 juillet)

Détente et passion sont au rendez-vous... vous privilégiez la qualité des moments passés à deux et avec raison. Vous renforcerez vos liens et créez ainsi des souvenirs inoubliables.



Scorpion
(23 octobre - 21 novembre)

L'amour et la complicité sont au rendez-vous. Vous explorez tout un monde jusqu'à là obscur et appréciez les bienfaits. Le dialogue viendra cette fois de vous et soulagera une situation trop compliquée.



Sagittaire
(22 novembre - 20 décembre)

Vous sortirez de votre zone de confort. En faisant preuve d'une telle audace, vous découvrirez tout un monde jusqu'à maintenant inconnu et dans lequel vous aimerez vous plonger. Votre énergie et votre imagination seront stimulés, vous vous lancez dans des grandes entreprises.



PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE
28 juillet 2019

MAKÉLÉKÉLÉ

Centre sportif
Mazayu
La Providence
Galien
De l'OMS

BACONGO

Raph (arrêt ex CCF)
Dr Jésus (ex Saint Michel)
Saint Pierre NG

POTO-POTO

Divina
La Gare
Marché Poto-Poto
Renande et Maat
Clairon (camp clairon)

MOUNGALI

Avenue de la paix
Espérance (marché Moukondo)
GIM
Pont du centenaire
Del Grâce (drtv mougali III)

OUENZÉ

Béatitude
Mampassi
Soberme
Ghallis

TALANGAI

Denise
Siracide (face hôpital talangai)
Goless (pont Mikalou)

MFILOU

Hébron

DJIRI

Antony
Du domaine

LDBC